



CE TUEUR

QUI VIT

Un regard
africain sur la
maladie, le péché
et le moyen de
rester sauvé

EN NOUS

Mike Taliaferro

CE TUEUR

QUI VIT

EN NOUS

*Un regard africain sur la maladie, le péché
et le moyen de rester sauvé*

Mike taliaferro

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	4
INTRODUCTION	6
1. LE VIRUS EBOLA	8
2. LE CHOLERA	18
3. LE CANCER	28
4. LA MENINGITE	36
5. LE TETANOS	46
6. LE VER DE GUINEE	57
EPILOGUE	68

AVANT-PROPOS

SUR LES PORTES VERROUILLEES, LES VAMPIRES ET LES VERS DE GUINEE

Quand Jésus a dit qu'il allait bâtir une Eglise et que les portes du séjour des morts ne prévaudraient pas contre elle, il ne voulait pas simplement dire que le royaume serait collectivement indestructible. La confession de Pierre "Tu es le Christ, a ouvert la voie à des millions d'autres confessions qui constituent le point de départ d'un voyage spirituel vers la vie éternelle. Et c'est cette confession qui nous rend également capables, à travers Jésus Christ, de résister aux assauts de l'enfer.

Il y a des années que nous répétons que l'Eglise est plus en proie aux attaques internes qu'aux persécutions externes. Cela signifie d'une manière générale que personne ne peut causer plus de tort à l'assemblée qu'un disciple mécontent ou un faux frère. Mais l'attaque de l'intérieur commence bien avant que le cœur de quelqu'un ne soit enclin à blesser l'Eglise. Nous pouvons nous préparer à repousser ces attaques, parce que Jésus a dit que le royaume se trouve à l'intérieur de nous et qu'il a aussi dit que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre le royaume. Les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre le disciple de Jésus, sauf si ce disciple laisse l'ennemi entrer dans son cœur.

Mike Taliaferro a tout à la fois été témoin et victime de la souffrance. Il a eu un cancer il y a trois ans, et il a dû subir un long traitement avant d'être déclaré guéri. Il a affronté la mort avec courage, faisant preuve d'une force de caractère qui venait de ce qu'il était conscient que l'ennemie n'était pas simplement en train d'attaquer l'intérieur de son corps. Le diable frappait également en profondeur, au cœur même du territoire de Dieu : son cœur de chrétien. Dieu soit loué, les portes de l'enfer n'ont pas prévalu contre Mike Taliaferro.

Ce petit livre arrive à point nommé. Au moment où tant de dirigeants de nos églises dans le monde entier se demandent quels seront les prochains assauts de Satan provenant de l'extérieur de l'Eglise – des articles négatifs concernant l'Eglise sur Internet, dans les journaux, à la télévision, dans les universités et dans les entreprises - nous devons toujours nous rappeler que les attaques extérieures sont inoffensives. Les forces du mal ne peuvent nous empêcher de venir chercher et sauver les Ames perdues.

La puissance universelle de l'Eglise en tant que corps du Christ se révèle dans ce que beaucoup de personnes considèrent comme quelque chose de banal et d'ordinaire : la vie quotidienne du véritable disciple de Jésus. Cette vie peut être indestructible, cette vie peut être éternellement glorieuse.

J'ai vécu pendant douze ans à Manhattan, et cela fait trois ans que j'habite dans la banlieue nord de la ville. Il y a au moins une chose que les gens ont en commun dans ces deux endroits : ils ferment leur porte à clé le soir. Certains verrouillent leur porte en permanence sans pouvoir conjurer la peur de voir un sale type rentrer chez eux. Ils prennent toutes sortes de mesures de sécurité ; ils ont souvent un chien prêt à mordre, quand ce n'est pas un fusil chargé. Ce livre ne parle pas véritablement de maladie physique, bien que Mike y ait inséré des détails qui m'ont plusieurs fois donné la nausée (les vers de Guinée sont devenus mon pire cauchemar). Ce livre utilise le choléra, le cancer et d'autres monstres effrayants et bien réels qui donnent la chair de poule pour illustrer une menace tout aussi effrayante et réelle pour notre bien-être - le mal que Satan tente d'entretenir à l'intérieur de nous, un démon qui, comme Dracula, n'entre que si on l'y invite et ne vous quitte que si vous prenez des mesures radicales.

Munissez-vous donc d'un marteau et d'un pieu. Commencez à lire ce livre. Repoussez tous les monstres qui veulent investir votre cœur, car nous avons tous besoin que les portes du séjour des morts ne puissent prévaloir contre lui. *Vous* êtes le royaume.

Steve Johnson

New York

INTRODUCTION

JE VOUS EMMENE EN AFRIQUE

Jésus, qui avait entendu, leur dit : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »

Marc 2.17



Jésus savait que sa mission première sur cette terre était de sauver les âmes et de réconcilier les hommes avec Dieu. Il est venu sous les traits du Grand Médecin, parce qu'il voyait clairement notre besoin de rédemption. Il nous a aimés au point de se faire homme, avec toutes les souffrances et les tribulations que cela supposait, et de nous donner un exemple parfait de vie et de sacrifice en mourant sur la croix.

Aux yeux de ce médecin divin, le problème auquel tout le monde doit faire face est le péché. Le péché est la plaie de l'humanité. Non seulement il détruit la vie merveilleuse que Dieu a prévue pour nous, mais il nous vole également notre relation éternelle avec le Créateur. Jésus disait de lui-même qu'il était le médecin venu soigner la maladie du péché.

Aujourd'hui, la plupart des habitants des pays développés ont oublié l'horreur de la maladie. Les cliniques, les hôpitaux, les vaccins et les traitements modernes nous permettent de vivre beaucoup plus longtemps qu'il y a seulement un siècle. Beaucoup d'entre nous bénéficient d'une protection sociale qui nous épargne la peur d'avoir à payer des sommes exorbitantes pour être soignés. Les maladies telles que la variole et la polio sont de lointains souvenirs. La peste et le tétanos sont en voie de disparition depuis que le vaccin contre le tétanos est devenu une simple formalité. Dans une certaine mesure, la puissance de l'analogie médicale qu'a employée Jésus ne peut plus frapper ceux qui vivent à l'abri de la médecine moderne. Ils ont oublié l'horreur de la maladie. Les Africains, eux, ne l'ont pas oubliée. Le système de santé est certes beaucoup plus avancé qu'il ne l'était il y a seulement cinquante ans, mais la maladie reste un ennemi redoutable pour l'Africain moderne qui lutte pour la survie de sa famille. Ma prière est que ce livre vous aide à en savoir un peu plus sur l'Afrique et sur les gens merveilleux qui y vivent. J'espère également que vous aurez un respect grandissant pour ceux qui luttent quotidiennement pour vivre dans un environnement souvent très hostile. Mais je souhaite surtout que vous preniez conscience de l'horreur de la maladie que Jésus a combattue au premier siècle. Jésus frappait profondément l'esprit de ceux qui l'écoutaient quand il disait que le péché est une maladie. C'est cette image que je veux vous présenter ici. J'espère qu'en comprenant un peu mieux le péché, nous approfondirons tous la conviction qu'il faut le fuir et s'en repentir rapidement. Ma prière est que ces convictions vous permettent de rester libre de la tyrannie du péché et fidèle à Dieu toute votre vie.

Mike Taliaferro

Johannesbourg, 1997

LE VIRUS EBOLA

J'interviendrai contre vous par le trouble, le dépérissement et la fièvre, qui vous consumeront les yeux et vous rongeront l'âme. Lévitique 26.16



Mayibout se trouve juste au nord de l'équateur, dans la jungle du Gabon, en Afrique centrale. Les habitants de cette minuscule localité perdue au milieu des arbres, près de la rivière Ivindo, vivent dans l'une des plus belles régions de l'Afrique centrale. Les forêts tropicales, les montagnes, les rivières, les chutes d'eau et la richesse de la faune font de cette région un paradis.

Mayibout est loin de tout. Il faut neuf heures de pirogue pour atteindre l'aérodrome et les routes goudronnées de Makokou, la capitale de la province. Makokou compte douze mille habitants, plus quelques hôtels et une boîte de nuit. On y trouve également quelques téléphones, quand ils veulent bien fonctionner. Le paysage entre Makokou et Mayibout est à vous couper le souffle. Les collines luxuriantes se succèdent à l'infini. *Le World Wild life Fund* veut faire de la région un parc naturel, tellement la faune y est riche. De nombreux éléphants vivent encore dans la jungle. Ils se rafraîchissent le jour dans la rivière et le soir, ils s'enfoncent dans la forêt, mangeant des feuilles et se frottant contre les arbres. Il reste également quelques gorilles des plaines. On en aperçoit parfois toute une famille, perchée sur les cimes des arbres fruitiers. Les oiseaux sont partout et, la nuit, les grands rassemblements de perroquets divertissent les villageois qui habitent près de la rivière. Des singes se poursuivent d'arbre en arbre, bavardant et criant sans cesse dans un tourbillon d'activité. Le village de Mayibout lui-même n'est pas très impressionnant. Il n'y a ni téléphone, ni électricité. Les plus grands bâtiments ressemblent à des blocs de béton coiffés de tôle rouillée. La plupart des habitants vivent dans des huttes en terre avec un toit de chaume. Il fait chaud. Il y a beaucoup de cas de malaria dans le village et très peu de soins médicaux.

Thomas et Jacques habitaient Mayibout. Leur famille, voisine l'une de l'autre, était composée de paysans qui cultivaient des lopins de terre en dehors du village. Un matin de

février 1996, les deux garçons se sont levés tôt pour aller travailler dans les champs de leurs parents. Ils s'amusaient beaucoup en chemin, comme d'habitude. Mais quelque chose était différent ce matin-là. Dans les buissons non loin d'eux, ils ont aperçu ce qui ressemblait à un animal mort. Ils se sont approchés pour se rendre compte qu'un grand chimpanzé gisait là, mort, dans l'herbe haute. Ils sont restés quelques instants immobiles pour voir s'il respirait. Puis les deux garçons l'ont saisi chacun par un bras et l'ont traîné sur le chemin.

Les enfants étaient ravis ! La "viande de brousse" est un mets raffiné dans les forêts tropicales de l'est du Gabon. Les habitants de cette région mangent de petites antilopes, des porc-épic et même quelques rongeurs, mais les chimpanzés sont les plus appréciés, à cause de leur taille et de leur saveur. Les enfants savaient que leurs familles seraient ravies de la découverte. Ils ont voulu traîner le chimpanzé, mais il était trop lourd pour eux. Ils l'ont donc laissé, et ont couru chercher de l'aide pour ramener l'animal mort, sans savoir que chaque once de sa chair vibrait du virus le plus mortel de la planète.

Plusieurs villageois sont venus aider les enfants à ramener le primate au village. Ils ont porté l'animal jusqu'à la maison d'un voisin et l'ont étendu sur une vieille table en bois. Un des villageois a sorti son couteau et a commencé à dépecer le chimpanzé.

Les villageois ont rapidement allumé un feu sur lequel ils jetaient les morceaux de viande qu'ils découpaient. A cet instant, le virus avait plusieurs possibilités pour pénétrer le corps humain. Peut-être le sang du singe s'est-il infiltré par une petite plaie du bras d'un des habitants, tandis que celui-ci découpait l'animal. Peut-être une goutte de sang a-t-elle été projetée dans les yeux ou la bouche d'un homme. Peut-être certains ont-ils mangé un morceau de viande mal cuit. On ne connaîtra probablement jamais les détails de l'histoire toujours est-il que le village de Mayibout allait bientôt faire la connaissance d'Ebola, une maladie qui tue environ 85 % des personnes infectées.

Une douzaine d'habitants venaient d'être infectés sans le savoir. Le festin a continué tout l'après-midi, mais le virus s'est mis au travail immédiatement.

Après le repas, tous les habitants de Mayibout sont allés se coucher. Mais le microscopique Ebola ne dort jamais. Bien qu'il soit si petit que plus de cent millions pourraient tenir dans le point final de cette phrase, il se multiplie si rapidement qu'il infecte toutes vos cellules

en seulement quelques jours et transforme votre corps en sac à virus. En fait, il se reproduit si vite que les cellules explosent parfois littéralement.

Une des personnes qui avaient dépecé le chimpanzé a commencé à présenter les symptômes de la maladie. D'abord, un mal de tête. Après sept jours d'infection, de douleurs lancinantes derrière les yeux. Puis des douleurs au dos, suivies de vomissements et d'une forte fièvre. Le regard de la victime se fige. Les yeux deviennent rouge sang. Le comportement de la victime se dégrade : colère, ressentiment et agressivité.

Dans le sang, Ebola attaque sans relâche. Au fur et à mesure qu'il détruit les cellules du corps, le sang se met à coaguler à une vitesse fulgurante. Des caillots se forment, rendant le fluide sanguin plus épais et plus lent.

Ces caillots provoquent la mort de tissus vitaux, dans le foie, les reins, l'estomac et le cerveau. Ebola attaque tout particulièrement les tissus cellulaires. Le visage se distend, les organes se dissolvent et il arrive même que la peau de la langue s'arrache lorsque la victime déglutit un vomi noir écœurant mêlé de sang. Bientôt, le sang cesse de coaguler et le malade se met à saigner par tous les orifices *de* son corps. Personne ne sait où se cache Ebola. Peut-être les forêts d'Afrique centrale abritent-elles un animal ou un insecte qui peut le transporter sans en être affecté. Les chimpanzés et les singes meurent aussi rapidement que les hommes lorsqu'ils sont infectés. Des scientifiques de diverses organisations ont passé la jungle au peigne fin pour trouver l'hôte du pathogène, jusqu'ici sans succès. Il pourrait s'agir d'une araignée, d'une chauve-souris ou d'un rongeur. Personne ne sait.

Mais ce que nous savons, c'est qu'Ebola en traîne une mort cruelle et terrifiante. En 1976, quelques religieuses qui s'occupaient d'un hôpital dans le nord du Zaïre (aujourd'hui la République du Congo) ont soigné un homme souffrant d'une forte fièvre. Elles lui ont fait une injection. Mais, le même jour, elles ont utilisé la même seringue sur de nombreux autres patients. En quelques jours, le virus a surgi dans cinquante-cinq villages aux alentours de l'hôpital. Il a d'abord tué tous ceux qui avaient reçu les injections contaminées. Puis, il s'est attaqué aux membres de leurs familles, en particulier aux femmes, qui, au Zaïre, préparent les corps avant leur ensevelissement. Puis, il a décimé presque tout le personnel de l'hôpital. Le président Mobutu a fait appel à l'armée zairoise pour mettre l'hôpital en quarantaine et les chefs locaux ont interdit l'accès de leur village à tous les

voyageurs. L'hôpital était situé près de la rivière Ebola, d'où le nom donné au virus. Il a disparu au "bout d'un mois, laissant derrière lui au moins deux cents morts.

Ebola sous sa forme actuelle, ne pourrait pas détruire l'humanité entière. Comme il tue son hôte en quelques jours, il n'a pas le temps d'infecter beaucoup de monde. Contrairement à la grippe, qui peut se propager dans les airs, Ebola ne se transmet que via les fluides corporels (sang, salive, vomissures, sperme, etc.). Ebola n'est pas terrifiant par le nombre de personnes qu'il tue, mais par la manière dont il tue.

Le décès peut survenir de bien des façons. Un organe vital peut défaillir ou l'hémorragie entraîner la mort. Bien souvent, la victime finit par être saisie de convulsions tandis que son cerveau meurt, cellule après cellule. Certaines parties du corps n'attendent même pas le décès pour se décomposer.

A Mayibout, au moins quinze personnes sont mortes après avoir mangé de la viande de brousse. Le gouvernement gabonais a immédiatement mis la région en quarantaine, ce qui a permis de circonscrire la progression du virus. Peu de temps après, des scientifiques de l'Organisation mondiale de la santé faisaient le voyage de Makokou à Mayibout. Quelque part, dans cette forêt magnifique, dans le sang d'un insecte ou d'un animal, se cache un terrible tueur. Les scientifiques ne savent toujours pas où il se cache, mais ce qu'ils savent, c'est qu'il ressurgira, tôt ou tard, parmi les hommes. Or, comme le savent tous les habitants de Mayibout, le virus Ebola ne laisse pas de deuxième chance à ses victimes.

Le monde où nous vivons est conscient des dangers de la maladie. Ebola terrifie les personnes qui y sont exposées. Nous évitons d'aller dans les pays où des irruptions du virus sont signalées. Certains fuient les villages où il est signalé. Nous sommes effarés lorsque nous lisons les récits de personnes se disloquant et se vidant de leur sang en huit jours. Nous applaudissons les mesures radicales prises pour protéger les populations : l'appel à l'armée, la fermeture des villages, l'envoi d'experts, etc.

On s'attaque à Ebola comme on s'attaque au sida. On dépense des milliards de dollars chaque année pour la recherche contre le sida. La peur du virus a conduit des millions de personnes à changer leur comportement sexuel. De nombreuses organisations travaillent

sans relâche pour informer le public. Tout cela est excellent et nécessaire, et nous applaudissons tous ces efforts.

Pourtant, une autre épidémie ravage le monde d'aujourd'hui sans que personne n'y prête attention. Plus meurtrière qu'Ebola, ou même que le SIDA, cette épidémie détruit des familles et des vies dans le monde entier. Des millions de personnes ont besoin d'être informées. Toutes les personnes ont besoin d'être mises en garde, il s'agit d'une question de vie ou de mort. Si choquant que cela puisse paraître, certains sont au courant de l'épidémie sans pour autant faire quelque chose. Ils sont à la merci du plus grand tueur de tous les temps. Ce tueur, c'est le péché.

Rejeter les commandements de Dieu, agir ou réagir contrairement à sa volonté, vivre selon nos propres désirs et non selon le plan de Dieu : voilà le péché. L'épidémie de péché a envahi notre monde, et ses conséquences sont effroyables. Pour des millions de personnes, l'immoralité sexuelle est normale et même attendue. On accepte l'ivrognerie. Les divorces sont fréquents. Certaines villes des Etats-Unis voient plus d'avortements que de naissances. Le racisme, les haines tribales et ethniques vivent encore dans le cœur et l'esprit de millions d'hommes. Le nombre de personnes qui ont péri à cause des génocides au vingtième siècle, soi-disant « éclairé », est tout simplement effarant.

Dans son livre *The Empty Church* (L'Eglise vide), Thomas C. Reeves écrit ceci au sujet des Etats-Unis :

Entre 1960 et 1990, alors que la population a augmenté de 41 %, les agressions ont augmenté de 560 %, les naissances illégitimes de plus de 400 %, le taux de suicide des adolescents de plus de 200 % et les divorces de près de 200 %. Le pourcentage d'enfants vivant dans des foyers avec un seul parent a plus que triplé pendant cette période, et la partie de la population criminelle qui connaissait la croissance la plus forte était celle des mineurs. Le 30 juin 1994, pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, il y avait plus d'un million de personnes dans les prisons américaines. Ce chiffre a doublé par rapport à 1984 et le rapport de la population incarcérée sur la population totale a doublé pendant cette période [...].

Le Wall Street Journal a signalé qu'en 1991, 1,2 million d'enfants étaient nés de mères célibataires, presque 30 % de toutes les naissances. Les données publiées par le Bureau américain des statistiques en août 1994 révélaient : que seuls 50,8 % des enfants américains vivaient dans

une famille nucléaire traditionnelle (définie comme étant une famille où les deux parents biologiques sont présents et où tous les enfants sont nés après le mariage). La moitié des enfants noirs, un tiers des enfants d'origine hispanique et un cinquième des enfants blancs vivaient avec un seul parent. Selon une étude, près de 60 % des violeurs, 72 % des meurtriers adolescents et 70 % des prisonniers condamnés à de lourdes peines viennent de familles où le père est absent.

Le problème aux Etats-Unis, c'est le péché. Les églises se vident et les prisons se remplissent. Le nombre de pères absents et de divorces faciles augmente, les naissances illégitimes et les avortements progressent également. L'épidémie du péché est flagrante et cause des souffrances inimaginables dans la vie de ceux qu'elle touche.

Les pays en voie de développement font face aux mêmes problèmes, évidemment. Dans les campagnes, les petites villes et les villages se vident au fur et à mesure que les Africains partent pour les grandes villes. Les traditions du passé disparaissent rapidement au profit de la vie trépidante des villes. Sur le continent africain, le péché sévit plus que la maladie. Avant de vous indigner contre le monde dans lequel nous vivons, j'aimerais vous demander de considérer votre propre vie. En Marc 2. 17, Jésus compare le péché à une maladie et il se compare lui-même à un docteur :

Jésus, qui avait entendu, leur dit : Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

C'est de vous et de moi qu'il parlait. Paul écrivait en Romains 3.23 que "*tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*".

Nous sommes tous malades. Jésus dit en Luc 13.3 : "*Si vous ne vous repentez, vous périrez tous de même*". Le péché est un tueur et nous y avons tous été exposés. Nous devons agir ou nous périrons tous. Ce n'est pas une plaisanterie. C'est la réalité.

Un jour, à Johannesburg, nous distribuions dans le centre-ville des brochures d'information sur le sida. Le besoin est criant : plus de 15 % de la population âgée entre 15 et 45 ans est aujourd'hui porteuse du virus. Dans certaines villes d'Afrique, le taux de contamination est proche de 40 %. Oui, quarante pour cent ! Un homme s'est moqué en voyant la brochure : « Le sida ? Ha ! Le sida, ça veut dire : Stupide Invention pour Détruire l'Amour ! Le Sida, ça n'existe pas ! Au mieux, cet homme est malheureusement très mal

informé. Au pire, c'est un insensé qui mourra bientôt sur un lit d'hôpital. Nous vivons une époque où le virus vous tuera probablement si vous ne le prenez pas au sérieux.

Nombreux sont ceux qui réagissent de la même manière face au péché. Je parle de ma foi à des personnes qui se moquent du péché. Ils croient en Jésus, mais ils ne prennent pas au sérieux ses avertissements sur le péché, les vies détruites et l'enfer.

Certains disciples de Jésus me disent qu'ils luttent avec le péché. Ils fuiraient loin, quel qu'en soit le prix, s'ils devaient faire face à une épidémie d'Ebola. Mais ils ne prennent pas au sérieux la maladie spirituelle qui les blesse et qui peut les priver de l'éternité.

Certains sont tentés d'abandonner. D'autres ont arrêté de se battre. Ils ont laissé le virus du péché s'infiltrer dans leur cœur. C'est le sujet de ce livre : continuer à combattre pour remporter la victoire, rester en bonne santé spirituelle et reprendre la décision de dire non au péché. Votre survie en dépend.

La victoire sur le péché commence par une saine crainte du virus spirituel qui nous assaille. Nous craignons tous Ebola. Les hommes et les femmes qui travaillent dans les unités spéciales de protection de l'armée portent des combinaisons semblables à des combinaisons spatiales lorsqu'ils le manipulent. On ne peut pas s'empêcher de craindre un être microscopique qui peut transformer votre corps en un sac de chair en décomposition en l'espace de quelques jours.

Le péché doit nous inspirer une crainte bien plus grande. Les souffrances d'Ebola sont faibles à côté de celles que cause le péché. Rappelez-vous les paroles de Jésus : « *Si vous ne vous repentez, vous périrez tous de même* » Nous ne pouvons hériter l'éternité tout en vivant dans le péché. Nous devons nous repentir ou nous périrons. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous enseigne que : ***Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrifiante du jugement et l'ardeur du feu prêt à dévorer les rebelles (Hébreux 10.26-27).***

Les prédicateurs des églises traditionnelles insistent sur l'amour, le pardon et la patience de Dieu. Cela est juste et bon. Mais pour comprendre l'amour de Dieu, il faut aussi comprendre sa justice. Le péché sera puni. L'enfer est réel. La souffrance que cause Ebola

est faible en comparaison de l'horrible souffrance de l'enfer. Si l'amour de Dieu ne vous motive pas, peut-être sa justice y parviendra-t-elle. Réveillez-vous.

Le péché n'est pas un rhume des foins. C'est une maladie mortelle qu'il faut prendre au sérieux.

Le péché ne fait pas souffrir qu'en enfer. Comme toute maladie, le péché fait souffrir sur terre. Lisez attentivement Galates 5.19-21 : *Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, magie, hostilité, fureurs, rivalités, divisions, parti pris, envie, ivrognerie, orgies et choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas le royaume de Dieu (Galates 5.19-21).*

Ebola nous affecte émotionnellement, le péché également. Il attaque et affecte l'équilibre émotionnel. Prenez la colère. Qui peut dire que son mauvais caractère a enrichi sa vie ? Ceux qui sont colériques souffrent de solitude parce que leurs amis les abandonnent, parce que leur mariage est brisé. Ils se sentent souvent coupables d'avoir infligé tant de douleurs. Et l'immoralité sexuelle ? Le plaisir d'un moment en valait-il la peine ? Les jeunes ne semblent pas comprendre pourquoi Dieu a limité les rapports sexuels aux couples mariés. La sagesse de Dieu devient cependant plus évidente quand ils ont attrapé la syphilis ou la blennorragie. La sagesse de Dieu est évidente pour ce lui qui a attrapé le sida avec des prostituées. Soyons honnêtes. Au plus profond de vous-même, ne regrettez-vous pas cet avortement ? Ne vous sentiez-vous pas utilisée lorsque votre "amant" ne recherchait que le plaisir physique avant de vous jeter comme un Kleenex ?

J'ai vécu l'un des pires moments de ma vie un soir de 1978. Mon colocataire avait une petite amie qui ne cessait de me demander secrètement de sortir avec elle. Je refusais toujours. Elle m'a finalement invité à dîner avec elle en présence de son petit ami. Elle a fait en sorte que cela paraisse si innocent que même lui m'a encouragé à le faire. J'ai accepté l'invitation et nous sommes sortis tous les deux. C'était une erreur monumentale. En revenant du dîner, nous avons garé la voiture dans un endroit désert. Même si nous n'avons pas couché ensemble, nous avons eu un comportement impur l'un envers l'autre. Le jour suivant, je suis allé en cours comme d'habitude.

A peu près trois semaines plus tard, mon colocataire est venu me parler de ce qui s'était passé ce soir-là. Vingt ans après, je me souviens encore de l'expression de son visage. Sa petite amie lui avait tout avoué, et j'avais mal au ventre tant j'aurais voulu disparaître. Imaginez à quel point il se sentait trahi. J'ai regretté toute ma vie ce stupide instant de plaisir. Nos relations ont été tendues pendant le reste du semestre où nous avons habité ensemble. Le péché détruit les relations.

Un autre terrible souvenir est celui d'un ami qui est allé voir un docteur, alors qu'il n'était encore qu'adolescent, pour faire une analyse de sang. Il pensait qu'il avait une maladie sexuellement transmissible. Le résultat était négatif, mais il se sentait tellement stupide. Il était là, face au médecin de famille qui connaissait ses parents depuis des années. Il avait tellement honte qu'il aurait aimé pouvoir se cacher dans un trou de souris. Aujourd'hui encore, cette histoire me rappelle que le péché peut procurer du plaisir à court terme, mais que seule une vie sainte et pure devant Dieu peut procurer un bonheur à long terme.

Le péché rend malheureux. Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire :

" Le mensonge a donné un sens à ma vie » ou " C'était formidable d'être si envieux et si jaloux ». Au contraire, le péché engendre un sentiment de culpabilité, des regrets et de la déception. Comme le virus Ebola, il détruit votre avenir. Et, comme Ebola, il détruit aussi votre présent.

Tous les villageois gabonais qui ont mangé de la viande de chimpanzé ont apprécié leur repas. La viande leur a procuré beaucoup de plaisir quand ils l'ont mangée. Mais ils ont amèrement regretté leur repas quand leur corps a commencé à se disloquer et qu'ils se sont transformés en zombies dont les principaux organes se décomposaient.

Plus tard, le gouvernement gabonais a mis les villageois en garde contre les dangers de la viande de brousse. L'appel a été entendu et l'épidémie s'est rapidement arrêtée. A combien plus forte raison devons-nous écouter l'avertissement spirituel qui nous est adressé aujourd'hui. Ne sous-estimez pas les souffrances de l'enfer pour profiter de quelques éphémères instants de plaisir. Manger ce chimpanzé contaminé était véritablement tragique. Mais il aurait été tout simplement stupide de le faire en connaissance de cause.

Ebola est un véritable requin ... un tueur biologique. Le péché est aussi un tueur. Le péché vous brisera tôt ou tard, il extirpera toute joie de votre vie et vous anéantira spirituellement.

Il détruit votre avenir ; il disloque vos relations ... et il vous enverra en enfer. Vous êtes prévenu. Mais ne partez pas. Continuons notre étude ensemble. Nous allons trouver des solutions. Jésus est le plus grand médecin et nous allons prendre rendez-vous avec lui dès aujourd'hui.

CHAPITRE 2

LE CHOLERA

Le péché, parvenu à son terme, engendre la mort. Jacques 1. 15

L'AFRIQUE



La scène dépassait l'imagination. Le jeudi 14 juillet 1994, le Zaïre ouvrait ses frontières pour laisser passer les réfugiés rwandais. Des Hutus venus des quatre coins du Rwanda s'engouffrèrent par la porte ouverte comme une véritable marée humaine. La population de Goma, au Zaïre (aujourd'hui République du Congo) , allait doubler en une seule journée. Les réfugiés en haillons franchissaient la frontière au rythme de dix mille par heure. Cet exode massif

prit au dépourvu les organisations humanitaires, qui n'étaient pas prêtes à répondre aux besoins médicaux qui allaient se présenter. En l'espace de quelques jours, près de deux millions de Rwandais ont fui leur pays et sont entrés au Zaïre ou en Tanzanie. Huit cent mille personnes ont marché jusqu'à Goma. L'eau potable était aussi rare que les abris. C'était un véritable cauchemar. Mais le pire restait à venir.

Le choléra s'abattit sur les camps de réfugiés. Dix jours plus tard, les Nations unies disaient de l'épidémie qu'elle était devenue " incontrôlable ". Près de trois mille personnes mouraient chaque jour. C'était l'enfer sur terre. Comment en était-on arrivé là ?

Les Pygmées vivent au Rwanda depuis la nuit des temps. Comme l'histoire écrite de ce pays commence au XIX siècle, personne ne sait exactement quand les deux autres tribus se sont installées. Les Hutus sont arrivés vers l'an 1 000 après Jésus-Christ. Les Tutsis apparemment vers 1 600. Ils ont depuis dominé les Hutus, en établissant un système de type féodal où des serfs cultivent les terres des seigneurs. Lorsque les Belges ont colonisé le Rwanda en 1916, ils ont favorisé les Tutsis en administrant le pays par leur intermédiaire. Ces derniers ont bénéficié de tous les privilèges, que ce soit dans l'armée, l'éducation, ou l'administration. La situation était d'autant plus explosive que les Tutsis ne représentent que 14 % de la population tandis que 85 % des habitants sont d'origine Hutu. Lors de l'indépendance, en 1962, les Belges ont changé d'attitude. Leur sympathie s'est portée vers

les Hutus majoritaires qu'ils ont laissés au pouvoir après leur départ. Ceux-ci ont alors opprimé les Tutsis pendant presque trente ans. Nombre d'entre eux ont quitté le pays pour le Zaïre ou l'Ouganda, pour s'entraîner en prévision d'un coup d'état militaire qui leur redonnerait le pouvoir au Rwanda.

Le gouvernement français fit alors pression sur le gouvernement Hutu pour que les Tutsis qui avaient fui le pays puissent revenir, et pour que cessent les persécutions envers les Tutsis demeurant au Rwanda. Le président hutu, Juvénal Habyarimana, subissait également des pressions de la part des extrémistes Hutus qui pensaient que l'extermination des tutsis était la seule manière d'assurer leur position. Les Hutus avaient en fait déjà mis au point un plan d'action détaillé pour effectuer le génocide.

L'étincelle qui mit le feu aux poudres se produisit le 6 avril 1994. Un missile abattit l'avion du président qui revenait d'une conférence sur la paix en Tanzanie. L'identité de l'agresseur reste un mystère. Mais, avant même l'annonce officielle de la mort du président, des listes noires circulaient dans la capitale. Toute une organisation était déjà sur pied, et le génocide tutsi était en marche. Toutes les routes furent barrées. Si le nom figurant sur votre carte d'identité était d'origine tutsi, on vous exécutait sur le champ. Les gens tuaient leurs voisins, les professeurs assassinaient leurs élèves. Les propriétaires de magasins étaient massacrés par leurs clients. Les Tutsis tentèrent de fuir vers les stades et les églises pour se protéger. En vain. Les églises virent les pires scènes de massacre. Six mille personnes moururent dans la seule église de Cyahinda. C'était de la folie pure.

Tandis que les Tutsis fuyaient dans la jungle, le monde entier niait l'évidence. Le général Romeo Dallaire qui commandait à l'époque les forces des Nations unies au Rwanda, avait eu connaissance à l'avance du plan d'extermination. Il supplia les Nations unies d'envoyer du renfort. Au lieu de cela, on réduisit ses forces à 270 hommes. Il déclara plus tard qu'il aurait pu sauver 500 000 personnes si on lui avait donné 5 000 soldats. Il y eut tellement de morts que les cadavres remplissaient la rivière Nyaborongo jusqu'au lac Victoria. Le radio hutu disait pour plaisanter que c'était le plus court chemin vers la sortie pour un Tutsi. En fin de compte, plus de 750 000 Tutsis furent assassinés.

Quelques jours après le début du génocide, un retournement complet de situation se produisit. Les milices tutsies basées en Ouganda passèrent la frontière, entrèrent au

Rwanda, et entreprirent de secourir leur peuple et de reconquérir le pays. En une série de brillantes manœuvres, les Tutsis disciplinés repoussèrent l'armée hutu vers la frontière zaïroise. Le retrait de l'armée s'accompagnait de celui de milliers de réfugiés hutus fuyant la vengeance des Tutsis. L'exode des deux millions de réfugiés hutus qui entrèrent au Zaïre ressemblait à celui des Israélites hors d'Égypte. Il n'y avait pas d'installations sanitaires. Très peu d'eau potable. Peu de soins médicaux. L'attaque du choléra fut foudroyante.

Le choléra est une maladie causée par une infection bactérienne de la flore intestinale. Les symptômes initiaux sont des douleurs abdominales et une diarrhée, qui, dans les cas les plus extrêmes, peut être quasiment continue. Bien qu'il n'y ait pas de fièvre, le malade a extrêmement soif. Le choléra peut entraîner des pertes de fluides de l'ordre de 15 litres par jour. Il est évident que ce genre de déshydratation peut provoquer la mort très rapidement, comme ce fut le cas au Zaïre, où les réfugiés moururent par milliers.

En septembre 1994, j'étais sur le balcon de l'Hôtel Résidence à J. Bukavu, au Zaïre. Cette ville venait d'accueillir 400 000 réfugiés et j'étais venu voir si HOPE Worldwide pouvait faire quelque chose pour le Rwanda. Après une journée de visite des camps de réfugiés et de discussions avec des responsables des Nations unies, j'ai pu discuter de l'épidémie de choléra avec une infirmière d'une organisation humanitaire écossaise. "Ils passaient la frontière au rythme de 600 par minute ". Commença-t-elle. " Beaucoup d'entre eux avaient déjà le choléra. Certains sont arrivés en titubant. D'autres avaient besoin d'aide. Nous les mettions sous intraveineuse aussi vite que possible, mais il était évident qu'ils mouraient trop vite pour que nous puissions faire quelque chose. "C'était pathétique. Le sol volcanique est si dur que nous ne pouvions pas y creuser des latrines. Nous avons dû gratter la terre et faire des petits monticules au sommet desquels nous avons installé les toilettes. Certains étaient si faibles qu'ils ne pouvaient même pas grimper jusqu'à la porte. Plus tard, les Français ont creusé des fosses communes, chacune de la taille d'un terrain de football. Elles débordaient toutes. Finalement, l'épidémie a disparu d'elle-même en laissant derrière elle 50 000 morts*^A l'heure où paraît ce livre (1998), la plupart des réfugiés sont retournés au Rwanda.

On peut facilement prévenir le choléra en ne consommant que de l'eau pure et des légumes propres. Mais si vous buvez de l'eau sale, vous finirez par l'attraper. C'est inévitable, et le

vaccin existant n'est pas très efficace. Il a un effet très limité dans le temps. Il faut donc prendre garde à ce que vous ingérez. Si vous persistez à boire sans faire attention, vous finirez tôt ou tard par tomber malade.

le même principe est vrai au niveau spirituel. Les chrétiens doivent faire attention à la pureté *de* leurs aliments. A l'instar de ces pauvres réfugiés rwandais qui, par nécessité, buvaient des eaux contaminées, je vois des chrétiens fragiles et faibles parce qu'ils boivent constamment des impuretés spirituelles. Je rencontre des gens qui croient pouvoir devenir chrétiens, mais qui n'ont pas assez de force pour faire le moindre progrès vers Dieu. Ils sont remplis d'impuretés, dont ils ne peuvent apparemment pas se défaire.

L'apôtre Paul parle de cette situation en 1 Thessaloniens 4.3-8 :

Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de l'inconduite ; c'est que chacun de vous sache tenir son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans se livrer à une convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; que personne, en affaires, n'use envers son frère de fraude et de cupidité, le Seigneur fait justice de tout cela, nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. Ainsi, celui qui rejette ces préceptes ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint Esprit.

Dieu est très ferme quant à la nécessité pour les chrétiens de garder leur vie pure. Il considère même que ceux qui rejettent ses instructions ne le rejettent en personne. Les impuretés spirituelles nous assaillent de tous côtés. Au-delà des prostituées qui marchent au grand jour dans les plus grandes villes du monde, l'impureté s'insinue dans nos vies de nombreuses manières. Un vidéo club qui loue des films grand public propose également des films pornographiques. Les sites pornographiques sur Internet ne sont qu'à un ou deux clics de souris. Les marchands de journaux vendent tous des magazines pornographiques, la plupart des films comportent au moins une scène érotique entre deux personnes qui ne sont pas mariées, les paroles des chansons font de l'impureté une histoire d'amour, la publicité exploite la convoitise et le sexe pour vendre, et les collègues de travail sont parfois prêts à flirter et même à coucher avec vous. L'impureté est omniprésente. Elle

nous entoure, nous bombarde et nous tente à longueur de journée. Il serait absurde de prétendre que ce bombardement n'a pas d'impact sur les chrétiens d'aujourd'hui. Dieu ne se préoccupe pas uniquement de la pureté de nos actions, mais aussi de celle de nos pensées. Matthieu 5.27-28 est un commandement clair pour les disciples : *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.*

Regarder avec convoitise est donc un péché. Mais Jésus va encore plus loin : ***Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. (Matthieu 5.29)***

Vous ne pouvez pas vous appeler chrétien si vous plongez la tête la première dans le péché. La vérité est que la convoitise vous conduira en enfer. La position de Jésus à cet égard est à la fois claire et énergique : décidez aujourd'hui, une bonne fois pour toutes, que vous n'allez plus convoiter. Comme le dit David : " Je ne mettrai rien de mauvais devant mes yeux " (Psaumes 101.3).

Frères, avez-vous récemment feuilleté un magazine pornographique dans une librairie ? Louez-vous des vidéos pornographiques ? Etes-vous entré dans un peep-show ou un salon de massage ? Cherchez-vous la pornographie sur Internet ?

Sœurs, est-ce que vous vous " détendez, en lisant des romans d'amour pleins de scènes de convoitise et d'immoralité sexuelle ? Achetez-vous les magazines à sensations, qui racontent toutes les aventures amoureuses des personnes riches et célèbres ? Regardez-vous les feuilletons à la télévision lorsque vous n'êtes pas au travail ? Mes amis aux Etats-Unis me disent que presque toutes les séries télévisées sont maintenant dégoûtantes et remplies de convoitise.

Ce ne sont pas de simples erreurs. Ce sont des péchés délibérés qui vont vous tuer spirituellement. S'y livrer revient à inviter un choléra spirituel à couler dans vos veines. Vous n'aurez bientôt plus aucune force. Après avoir rempli votre organisme d'impuretés, vous deviendrez comme ces réfugiés rwandais qui n'avaient même plus la force de grimper une motte de terre pour atteindre les latrines.

C'est si triste de voir un chrétien si infecté par le péché qu'il ne peut plus lire sa Bible, qu'il "lutte" pour aller à l'église et qu'il est trop faible, pour dire non aux tentations. Comment peut-on finir par des plaintes aussi pathétiques que " j'aimerais tant changer, mais je ne peux pas le faire ? La réponse est simple. Continuez à avaler des impuretés spirituelles et vous tomberez malade, puis vous mourrez.

Le choléra travaille très vite. Vous pouvez être en pleine forme et finir dans un cercueil en quelques jours seulement. Telle est la puissance de cette bactérie. Je vois quelque chose de très semblable dans le monde spirituel.

Je vois des jeunes chrétiens, bourrés d'énergie, pleins d'enthousiasme pour Dieu, aimant lire la Bible, toujours prêts à prier et impatients de parler de leur foi. Puis ils laissent Satan polluer leur cœur et un changement se produit. L'impureté commence à les affecter. Ils sont bientôt si faibles qu'ils ne peuvent même plus faire une petite prière le matin. L'évangélisation devient difficile. Les réunions de l'Eglise deviennent un fardeau.

Prenez garde à l'impureté ! Elle sape votre force. Elle vole vos convictions. Elle fait de vous une personne faible spirituellement. J'ai souvent vu des disciples prometteurs dévorés vivants par ce choléra spirituel. Les impuretés qu'ils avaient laissé pénétrer dans leur cœur ont vite détruit leurs convictions et leur joie et les ont tués spirituellement.

Vous ne survivrez pas longtemps en tant que disciple si vous ne vous gardez pas de l'impureté. C'est aussi simple que cela.

Il y a quelques années, je dirigeais une discussion sur la Bible et j'avais pour m'assister un chrétien apparemment fort dans sa foi. Il avait un bon travail, une belle famille et un avenir prometteur. Nous nous amusions comme des fous à inviter et à étudier la Bible avec beaucoup de gens, et beaucoup devenaient chrétiens. Il semblait en pleine forme, spirituel, solide comme un roc. Dans ces cas-là, Satan n'est pas idiot. Il sait que vous ne tomberez pas dans le panneau s'il est trop gros. Il préfère saper vos convictions progressivement. Il va donc défaire vos fondations, brique par brique.

Mon ami a baissé sa garde de plusieurs manières. Ignorer la pornographie est devenu jeter un coup d'œil de temps en temps, puis acheter des magazines pornographiques régulièrement, s'offrir des massages, il flirta avec ses collègues de travail. Satan prit du temps pour dérouler son plan, mais à la fin de l'histoire, cet homme quittait Dieu, sa femme

et ses enfants, pour aller habiter chez une de ses collègues de travail. Le choléra spirituel l'avait retranché.

Nous devons rechercher la pureté dans tous les domaines. La négligence peut nous détruire. L'impureté est un ennemi réel, et mortel. Le peu que vous laissez entrer ne restera pas sans activité. Elle cherche à grandir et à vous dominer. Trop de disciples se sont affaiblis et sont tombés parce qu'ils n'avaient pas dit non au péché. Trop de disciples ont souffert spirituellement parce qu'ils étaient persuadés que ce "petit péché", n'allait pas avoir de conséquences. Mais il n'y a pas de péché sans conséquences : ne baissez pas votre garde !

Un jour que j'étais en voyage au Kenya, je suis entré dans un magasin au bord de la route. D'habitude, je ne mange jamais dans ce genre d'endroit en Afrique à cause du manque de réfrigération et de fraîcheur. Mais j'avais vraiment faim et il y avait un pâté en croûte qui semblait délicieux. *Juste une fois*, me suis-je dit. *Un peu de pâté ne va pas me tuer*. Pourtant, cela a bien failli être le cas. Je me suis réveillé cette nuit-là avec la plus grande intoxication alimentaire de ma vie. Je vomissais si fort que ma femme s'est réveillée, croyant qu'un animal agonisait sous notre fenêtre. J'avais appris une leçon importante : je ne laisserais plus jamais quelque chose me tenter "juste pour cette fois".

Ne laissez pas Satan vous mener par le bout du nez jusqu'à la destruction. La bactérie du choléra est si petite que nous avons besoin d'un microscope pour la voir ... mais elle est quand même capable de détruire votre vie. L'impureté travaille exactement de la même manière. Elle semble minuscule, mais elle est tout aussi mortelle.

Mais au milieu de tous ces dangers, il y a quand même de l'espoir. Le choléra est facile à soigner si vous agissez rapidement. Vous pouvez retrouver la santé, sans souffrir d'effets secondaires, si vous remplacez rapidement le liquide que vous perdez par de l'eau pure. Il n'y avait pas d'eau pure pour les réfugiés rwandais ; il n'y avait pas non plus de bois pour allumer du feu et la faire bouillir. Les réfugiés étaient sans défense. Mais nous ne sommes pas sans défense face à l'impureté. Nous pouvons rapidement remplacer les fluides et retrouver les forces que nous avons perdues, si nous agissons de manière déterminée. Ne laissez pas le péché vous manipuler. Vous n'êtes pas condamné à être faible. Vous pouvez

choisir votre destinée éternelle. Pour la prévention et la guérison, *commencez par vous jeter à corps perdu dans la lecture de la Bible, afin de renouveler votre foi.* Le Psaume 119.9-11 nous dit que l'on garde sa voie pure en passant beaucoup de temps dans la Parole de Dieu : ***Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En observant ta parole. Je te cherche de tout mon cœur : Ne me laisse pas dévier de tes commandements ! Je serre ta promesse dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi (Psaumes 119.9-11).***

La parole de Dieu est un « Gatorade » spirituel. Vous serez surpris de constater à quel point une étude régulière de la Bible peut amplifier et renforcer vos convictions sur le péché. Voulez-vous être en forme spirituellement ? Voulez-vous rester fort dans votre foi ? Alors, lisez votre Bible et lisez-la jour après jour après jour !

Deuxièmement, évitez les librairies, les vidéoclubs, les magazines à sensations et les séries télévisées où se cache l'impureté.

Repoussez les relations immorales qui vous affaiblissent. Changez les habitudes qui peuvent vous amener à pécher quand vous passez du temps avec une personne du sexe opposé. Après avoir lu les Ecritures ci-dessous, vous devez ressentir la passion du Saint-Esprit qui nous exhorte à fuir les péchés sexuels :

Fuyez l'inconduite. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est extérieur au corps ; mais celui qui se livre à l'inconduite pèche contre son propre corps (1 Corinthiens 6. 18).

Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur (2 Timothée 2.22).

Troisièmement, trouvez un ami proche à qui vous pouvez parler de vos luttes.

N'essayez pas de vous battre tout seul. Nous avons tous lutté contre l'impureté et nous ne pouvons nous aider les uns les autres que si nous sommes ouverts. (Bien sûr, ce n'est pas uniquement l'impureté que nous devons éviter. Ce sont parfois les circonstances qui amènent à l'impureté que nous devons éviter.)

S'il est un domaine dans lequel nous avons besoin de sagesse, c'est bien celui des sorties. Il est évident que la Bible enseigne que la sexualité est réservée au domaine du mariage.

Dieu n'est pas contre la sexualité, et Dieu n'est pas contre le plaisir. Mais il a conçu le mariage pour recevoir les relations sexuelles. L'engagement et l'amour qui s'y trouvent en font l'endroit propice à la relation physique. Je ne vais pas m'excuser de croire cela, même si certains peuvent penser que c'est vieux jeu. Et quand je vois les avortements, les maladies sexuellement transmissibles et les familles monoparentales que la révolution sexuelle a produit, le plan de Dieu me paraît de plus en plus sage. Mais en ce qui concerne les relations entre célibataires, on me pose parfois la question : " Montre-moi l'écriture qui dit que je ne peux pas être seul à la maison avec ma petite amie. " Il n'y a évidemment pas d'écriture qui l'interdise. Seule l'impureté est interdite. Chaque chrétien doit individuellement décider si une situation peut ou non conduire à l'impureté. Mais je donnerais quand même ce conseil : faites des sorties sans être sots. Aucune écriture n'interdit de jouer au football au milieu de l'autoroute. Il n'y a pas non plus d'écriture qui interdise de sortir de votre voiture pour caresser un lion dans un safari photo. Ce n'est pas interdit... mais c'est tout simplement idiot.

De la même manière, faites attention à ne pas vous retrouver seul dans votre voiture, la nuit, avec votre petite amie, dans un endroit désert, après un samedi soir romantique. Si vous jouez avec le feu, vous allez vous brûler. Ne soyez pas naïf !

Il y a quelques années, j'ai pris des cours de secourisme, et plus précisément de massage cardiaque. L'instructeur nous a raconté ce qui lui était arrivé un jour. Il essayait d'aider un vieil homme qui venait d'avoir une attaque cardiaque et ne respirait plus. Un autre homme l'assistait tandis que mon professeur faisait tout ce qu'il pouvait pour sauver la vie du vieil homme. Il a appuyé sur son torse pour faire circuler son sang. Puis il lui a fait du bouche-à-bouche pour alimenter ses poumons en oxygène. Après quelque minutes, l'homme ne donnait toujours pas signe de vie et l'ambulance n'arrivait toujours pas. A ce moment, le témoin a commencé à dire à mon instructeur qu'il valait mieux abandonner. ... ça ne sert à rien ", disait-il, " cet homme est déjà mort ".

Mais mon professeur s'accrochait au mince espoir qu'il pourrait faire revenir le vieillard à la vie. Après plusieurs minutes de lutte, il commençait à fatiguer. Il s'efforçait de plus de ne pas écouter les commentaires négatifs du passant, qui répétait que l'homme était déjà

mort. Finalement, le vieil homme a toussé. Puis, il s'est mis à respirer tout seul. Enfin, son pouls est revenu. Ce qui était incroyable, c'est qu'il était conscient et capable de se déplacer lorsque l'ambulance est arrivée. Le lendemain, mon instructeur lui a rendu visite à l'hôpital.

« Jeune homme » dit-il « je voudrais vous remercier de m'avoir sauvé la vie »

« Ce n'était rien, vraiment » répondit mon professeur.

« En fait, je voudrais juste vous dire une chose », a poursuivi le vieil homme.

« Quoi donc ? »

« Hier, alors que vous étiez en train de travailler, je pouvais entendre tout ce que vous disiez, vous-même et cette autre personne. Je ne pouvais pas parler, mais je pouvais l'entendre vous dire d'arrêter parce qu'il pensait que j'étais mort. »

« Vous avez entendu tout cela ? » Demanda l'autre effaré. »

« J'ai tout entendu. Merci d'avoir persévéré »

Je sais que certains d'entre vous sont dans le péché depuis longtemps. Peut-être même que vos amis et les personnes que vous aimez commencent à abandonner tout espoir pour vous, au niveau spirituel. Lorsque vous allez au culte, vous semblez mort ou en train de mourir spirituellement. Vous ne montrez pas beaucoup de signes de vie ; vous ne vous intéressez pas beaucoup à Jésus. Certains pensent peut-être : « Cela ne sert à rien. C'est un cas désespéré. » Je ne suis pas d'accord.

Le fait que vous continuiez à lire ce livre montre que vous n'êtes pas un cas désespéré. Le fait que vous ayez lu jusque-là me montre que vous êtes toujours vivant. Je sais que vous écoutez. Je sais que vous pouvez m'entendre. Vous pouvez revivre spirituellement. Il n'est pas trop tard. Vous pouvez retrouver la santé spirituelle grâce à Jésus. Il est encore temps. Vous pouvez être comme ce vieil homme qui s'est battu, qui a persévéré et qui a survécu.

Les réfugiés rwandais étaient déjà perdus lorsqu'ils ont passé la frontière. Ils mouraient par milliers malgré tous les efforts et le courage des médecins et des infirmières. Mais il n'en va pas de même dans nos vies. Nous pouvons ouvrir notre Bible, nous débarrasser de l'impureté et recevoir de l'aide. Nous pouvons vaincre le choléra spirituel qui cherche à nous déshydrater. Nous pouvons remporter la victoire. Je sais que vous m'écoutez, et je sais aussi que vous pouvez m'entendre.

CHAPITRE 3

LE CANCER

N'y a-t-il plus de baume en Galaad ? y a-t-il plus de médecin là-bas ?

Pourquoi donc le rétablissement de la fille de mon peuple ne progresse-t-il pas ? Jérémie 8.22

L'AFRIQUE



Le soleil se levait sur le 4 mars 1994, et je contemplais 300 km de savane de l'est africain depuis le sommet du Kilimanjaro en Tanzanie. La vue était à vous couper le souffle ! Je dominais littéralement les nuages d'au moins 3 000 mètres, et les villes et les villages de 4 500. A presque 6 000 mètres au-dessus du niveau de la mer, j'avais le sentiment d'être au sommet du monde. Les nuages s'étiraient devant moi, comme de petites boules de coton sur une gigantesque table de la taille d'un continent.

Mon excellente condition physique était le fruit d'un entraînement sérieux de plusieurs mois grâce auquel j'avais pu atteindre ce sommet. J'avais commencé mes exercices en montant les escaliers d'un immeuble de seize étages. Puis j'avais passé la vitesse supérieure en les grimant au pas de course. A la fin, j'étais capable de faire *quatorze fois* l'aller-retour en une heure, ce qui revenait à gravir *deux fois* l'Empire State Building en cinquante-cinq minutes ! Juché sur le toit de l'Afrique, je me sentais invincible. J'étais en pleine forme, encore jeune à 34 ans, et fermement agrippé à l'illusion que la jeunesse est aussi éternelle que les plaines tanzaniennes.

L'idée de la mort ne m'avait jamais effleuré. La vieillesse était pour moi aussi lointaine que l'étoile la plus proche, et j'étais en bonne santé aussi sûrement que le soleil se lèverait le lendemain. Puis j'ai commencé la descente ... de plusieurs façons. J'ai bien descendu les 4 500 mètres qui me séparaient des plaines. Mais bientôt, ma santé allait elle aussi commencer à descendre. J'allais bientôt tutoyer la mort. L'homme de fer allait se changer en un tremblant homme de chair.

La douleur s'était déclarée pendant l'entraînement pour le Kilimandjaro. J'avais eu très mal dans le bas du ventre après un exercice intensif. Puis j'ai souffert deux ou trois fois au

cours des dix-huit mois suivant. Je pensais qu'il s'agissait d'une hernie. Mon seul recours était alors de m'allonger jusqu'à ce que passent les crampes ; elles duraient généralement 24 heures, mais la douleur avait de quoi m'alarmer. A deux reprises, j'en avais vaguement parlé à des médecins, qui à chaque fois ont émis l'hypothèse d'une contracture musculaire. J'ai eu une autre attaque le 9 novembre 1995, au lendemain d'une dure journée de travail. J'étais incapable de bouger, cloué au lit par la douleur. Je savais que j'avais besoin de consulter un spécialiste. J'avais jusque-là résisté à cette idée, mais ce jour-là, c'était urgent. La douleur était insupportable. L'urologue m'a dit que je pouvais passer le soir dans la journée.

Ce vendredi soir, je me suis rendu à la clinique Olivedale à Johannesburg, en Afrique du Sud. J'ai rencontré le docteur à l'accueil et je l'ai suivi dans une salle d'auscultation. Vingt minutes après, il a prononcé ces mots que tout le monde redoute d'entendre : " Vous avez le cancer "

Ces mots m'ont frappé comme la foudre. Je ne pouvais le croire. Je regardais le médecin, sans doute la bouche ouverte. Il a commencé à me donner des détails sur ma maladie, mais je n'écoutais pas. Je n'avais entendu que les trois premiers mots. Je me suis assis sur le lit, le regard vide. Une tumeur placée sur le testicule le droit avait visiblement enveloppé le canal séminal. Il fallait opérer, que la tumeur soit maligne ou non. Nous avons programmé une biopsie pour confirmer le diagnostic, mais le médecin était convaincu du caractère malin (cancéreux) de la tumeur étant donné sa localisation. J'avais compris la nécessité d'une opération, mais je n'oublierai jamais ce qu'il m'a dit alors :

« Que pensez-vous de demain matin ? »

Je crois que je n'ai pas exprimé grand-chose, mais intérieurement, c'était la panique. Je n'avais jamais été opéré et j'étais là, face à un docteur prêt à m'ouvrir d'ici quinze heures. J'aimerais pouvoir dire que j'ai réagi comme Rambo, mais en réalité, j'étais terrifié.

L'opération m'effrayait, le cancer me faisait peur. Et s'il s'était propagé ? Si je mourais ? Que deviendraient ma femme et mes trois enfants ?

Tout allait trop vite. J'aurais voulu appuyer sur « pause » pour sortir du film, fuir la pression. Mais la vie ne propose pas de bouton " pause ". C'était l'heure de vérité.

J'ai serré la main du médecin, j'étais d'accord pour un rendez-vous à 8 heures du matin et je suis sorti de l'hôpital pour reprendre ma voiture. J'ai prié pendant tout le retour.

Les trois mois suivants n'ont été qu'une succession de procédures, d'opérations, de tests et de traitements. La première intervention a réussi. La tumeur était bien cancéreuse mais le docteur était optimiste. Puis vint le scanner, pour voir si le cancer s'était généralisé. Il révéla la présence d'une autre tumeur sur la glande thyroïde. Le médecin l'a jugée non cancéreuse, mais j'avais encore peur. Je n'imaginais que le pire. La seconde opération fut, elle aussi, un succès. Cette deuxième tumeur était bénigne, et les médecins affirmaient début décembre que les choses se présentaient bien et qu'ils allaient surveiller ma santé. Si le cancer s'étendait, ils le traiteraient plus tard par radiations, voire par chimiothérapie. Mais pour l'instant, ils me disaient que je pouvais reprendre le cours normal de ma vie.

C'est alors que Steve Johnson et Steve Kinnard , deux amis proches, sont venus des Etats-Unis pour me rendre visite en Afrique du Sud et me soutenir. Je ne sais comment exprimer ce que leur visite représenta pour moi. Steve Johnson m'a suggéré d'aller aux Etats-Unis, pour y prendre un deuxième avis.

Vu de l'extérieur, j'avais sans doute l'air calme et sensé. Mais à l'intérieur, la frayeur m'envahissait à nouveau. Je ne voulais pas rouvrir ce chapitre de ma vie. Mais le conseil de Steve était excellent, et j'ai passé le mois de janvier 1996 en traitement par radiations à l'hôpital Johns Hopkins de Baltimore dans le Maryland. Le danger de rechute était de 15% avant les radiations. Les experts l'estiment maintenant à seulement 1 %. Je semble hors de danger. On considère que je suis guéri. Dieu merci. Qu'ai-je appris ? Commençons par

Marc 2. 17

Jésus, qui avait entendu, leur dit : Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

Le péché est, de façon évidente, une maladie mortelle. Il nous poursuit et cherche à nous détruire. Il gâche nos relations, vole notre joie et nous prive de notre place au paradis.

Le remède contre le péché, c'est la croix de Jésus. Il a pris nos péchés sur lui et a reçu notre châtement en mourant il y a presque 2 000 ans. Il a reçu, le jour du calvaire, la condamnation qui nous était due. Personne ne mérite d'aller au paradis. Nous sommes

tous coupables de péché, ce qui nous sépare de Dieu. C'est nous qui méritons la croix. Nous aurions tous du mourir "**car le salaire du péché c'est la mort**" (Romains 6.23). Mais Jésus a payé pour nous.

Il est vrai que Jésus est mort pour les péchés de tout le monde, mais il est également vrai que tout le monde n'est pas sauvé.

Vous avez votre part du chemin à faire. Vous devez croire en Jésus (Jean 3.16), vous repentir de vos péchés (Luc 13.3), devenir un disciple de Jésus (Matthieu 28.18-20) et être baptisé pour le pardon *de* vos péchés (Actes 2.38).

Vous devez accepter son évangile. C'est vraiment très simple ; le péché est la maladie, la croix est le remède, et Jésus est le docteur. Il nous attend les bras ouverts, désireux de nous aider. Il est prêt à nous aimer, à nous sauver et à nous bénir par une vie remplie.

L'un *de* nos plus grands problèmes est que nous ne voulons pas aller chez le médecin. Nous savons que Jésus est la solution, mais nous la refusons. Nous luttons pour voir nos péchés, nous luttons pour accepter notre besoin de Dieu. Je sais que certains d'entre vous songent à devenir chrétiens. Vous envisagez de changer votre vie pour Dieu. Vous croyez en Jésus, mais vous dites :

« Je ne peux pas croire que je suis perdu. »

« Oui, j'ai péché, mais je ne suis pas un pécheur. »

« Je ne suis sûrement pas aussi mauvais que untel. »

Vous niez l'évidence, purement et simplement. La Bible vous dit qu'il est temps d'être un disciple ou d'être baptisé, mais vous combattez l'Esprit de Dieu. Les Ecritures vous montrent qu'il est temps de vous repentir et de chercher premièrement son royaume, mais vous ne l'acceptez pas. " Moi, Je n'ai sûrement pas besoin de me repentir ... "

Je vous conseille de cesser de vous défendre pour obéir aux Ecritures. Soyez honnête avec vous-même et avec Dieu.

Je sais combien il est tentant de nier la réalité. C'est le cas de tout patient atteint du cancer. Il n'est jamais facile de se faire à l'idée que l'on est porteur d'une tumeur mortelle. Elle était là depuis deux ans, mais jamais je ne l'avais prise au sérieux. " Tout ça guérira bien tout seul " pensais-je. J'ai tenté de l'ignorer. J'ai tenté de penser de façon positive.

J'ai tenté de l'oublier. Mais aucune de ces tactiques n'a fonctionné. Cette tumeur était une réalité, elle n'allait pas disparaître du jour au lendemain. La vérité était que je devais aller chez le médecin, mais que je n'en avais tout simplement pas envie.

Après la première opération, je suis resté allongé chez moi pendant ma convalescence. Un couple d'amis m'a rendu visite, et nous discutons au salon quand la femme m'a dit :

« Tu sais, mon frère a eu le même type de cancer que toi »

« Non, c'est vrai ? ai-je répondu.

« Et que lui est-il arrivé ? »

« Eh, bien ! », a-t-elle repris,

« Pendant quelque temps, ça allait mieux, et puis il a rechuté et il est mort »

« Oh ! » Ai-je murmuré avant qu'un ange passe dans la pièce.

Cette femme est une amie très chère, et nous rions aujourd'hui en évoquant ce commentaire. Mais ce jour-là, elle a bousculé les convenances. Elle a franchi une barrière imaginaire. En allant au-delà de ce qui est socialement admis, elle m'a forcé à baisser ma garde et à cesser de nier. Elle m'a rappelé la réalité. Elle m'a rappelé que je suis mortel.

De retour dans l'église d'Afrique de Sud, après six semaines de soins en Amérique, une sœur est venue vers moi lors de la communion fraternelle.

« Mike » m'a-t-elle dit, « tu es gros maintenant ! »

Pour une Africaine, il s'agissait vraiment d'un compliment. Elle voulait dire que j'avais l'air solide et en meilleure forme. La corpulence est en effet un signe de prospérité dans de nombreux pays d'Afrique. Mais faites ce commentaire lors d'un dîner en Amérique :

« Salut, Susan ! Tu es devenue bien grasse, dis donc ! »

Ce serait horriblement vexant. Non seulement parce que les Américains sont généralement trop gros, mais aussi parce qu'ils refusent de l'admettre.

Personne n'aime entendre la vérité. Les gens achètent des vêtements amples, rentrent leur ventre et sont prêts à tout pour masquer leur embonpoint. Il semble que certains soient incapables de voir les choses en face. Nier l'évidence fait partie de l'existence, et certains parmi nous nient la réalité spirituelle. Nous essayons d'être optimistes, d'évacuer la vérité, d'oublier. Nous n'aimons pas que quelqu'un ramène les choses sur le tapis, qu'on soit direct

avec nous. Nous nous distancions de ceux qui prêchent avec franchise et qui pourraient nous pousser à affronter les faits. Nous tenons soigneusement la Bible fermée, sachant bien qu'elle va nous appeler à changer. Mais écoutez ce que la Bible dit de ce genre de comportement : ***" Celui qui aime être corrigé aime la connaissance ; celui qui a de la haine pour la réprimande est bête .. (Proverbes 12.1) .***

Je vous en prie, arrêtez ! Vous voiler la face vous mènera en enfer, et vous coûtera votre âme. Si vous devez vous repentir, faites-le. Si vous devez être baptisé, soyez-le. Si vous devez admettre que vous êtes perdu, admettez-le. Je vous supplie de ne pas vous battre contre Dieu en niant ce que la Bible vous dit. La Bible ne va pas s'en aller. La vérité ne disparaîtra pas parce que vous mettez la tête dans le sable. L'honnêteté *avec* soi-même est une qualité rare de nos jours (ceci s'adresse aussi aux chrétiens !). L'apôtre Paul mettait Timothée en garde contre cette tendance à nier l'évidence. Il lui disait d'être vigilant, car certains ne supporteraient pas la vérité. Ils quitteraient l'Eglise pour trouver des maîtres qui leur conviennent :

Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte avec toute patience et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en tout, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton service (2 Timothée 4.2-5).

Cette attitude est mortelle. Beaucoup de gens vous diront : " Tu vas très bien. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ne te pose pas tant de questions. J'affirme qu'il est bon de se poser des questions. Il est bon de se voir en face.

L'un de mes amis étudiait un jour la Bible avec un jeune homme, à New York.

« Prenons Colossiens » dit-il.

Le jeune homme l'a regardé.

« Colossiens ? »

« Oui » a poursuivi mon ami.

« Lisons Colossiens, chapitre 2 »

Le jeune homme a commencé à feuilleter sa Bible pour trouver la page. Etant assez religieux, il était embarrassé ! Il n'avait pas la moindre idée d'où se trouvait Colossiens. Il a finalement levé les yeux en disant : « Colossiens 1 » Voyons cela ... Cela doit être dans mon autre Bible.

Nous en sourions aujourd'hui. Mais c'est grave. Il tentait de sauver la face au lieu d'admettre simplement son ignorance des Ecritures.

Voilà l'idée centrale de ce chapitre : Mon ami, ne sauve pas la face. Sauve ton âme.

Ceux qui songent à devenir chrétiens ne sont pas les seuls à être tenté de se voiler la face. Les chrétiens aussi peuvent nier leur situation spirituelle. Or, ce refus est l'instrument favori de Satan pour vous faire sortir du corps du Christ.

L'avènement de l'impie se produira par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés (2 Thessaloniens 2.9-10).

Quiconque refuse d'aimer la vérité est susceptible de périr. Refuser de faire face peut nous coûter notre âme. Écoutons Jésus en Matthieu 7.21-23:

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! N'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi vous qui commettez l'iniquité.

"Beaucoup", semble-t-il, se tiendront devant Dieu en pensant qu'ils ont été de " bons gars " Beaucoup " penseront avoir prophétisé et fait des miracles. Mais Jésus coupera court à leur refus de voir les choses en face et leur dira la vérité : " **Retirez-vous de moi vous qui commettez l'iniquité.** "

Votre évangélisation est-elle devenue tiède ? Vraiment ?

Dans quel état se trouve votre mariage ?

Y a-t-il des semaines que *vous* n'avez amené personne à l'église ?

Y a-t-il de l'immoralité dans votre vie ?

Le temps de la repentance a-t-il sonné ?

Alors, ne niez pas ! Soyez honnête avec vous-même. Ouvrez votre cœur à Dieu et aux Ecritures, faites face à la vérité.

Un matin après mon opération, je suis descendu dans la cuisine pour prendre mon petit-déjeuner. Je me suis assis devant mon bol de céréales, et toutes les émotions suscitées par le cancer m'ont envahi. J'ai commencé à pleurer. J'ai en fait littéralement fondu en larmes. La certitude que j'allais mourir un jour venait de me frapper de plein fouet. Je l'aurais volontiers admis quatre ans plus tôt, mais je ne l'avais pas compris émotionnellement. J'aime Dieu, et j'ai confiance en lui. Mais j'avoue que je n'oublierai jamais ce jour où j'ai compris que mon temps sur cette planète était compté.

Le cancer m'a transformé. Je sais que j'ai maintenant abordé la « deuxième mi-temps » du match de ma vie. Je vois mon mariage. Je vois mes enfants différemment. Je perçois différemment la chance que j'ai de pouvoir parler du Christ aux gens. Ces choses sont devenues soudain tellement plus importantes à mes yeux. Mais cette vérité a eu un prix : celui des larmes. J'ai dû affronter la réalité. J'ai dû cesser de nier l'évidence.

Ainsi donc la vérité peut choquer. Elle peut déranger. Vous pouvez avoir peur.

De faux docteurs peuvent vous dispenser de fausses doctrines, vous dire que vous allez bien et que tout est pour le mieux. Mais si vous voulez guérir, vous devez cesser de nier et regarder la vérité en face.

Certains d'entre vous sont encore comme cet homme de fer au sommet du Kilimandjaro. Vous agissez comme si de rien n'était. Mais il est temps de constater les dégâts que le péché a produit sur votre âme. Il est temps d'admettre qu'il y a du péché. Il est temps de l'admettre pour vous-même. C'est lorsque j'ai décidé d'aller voir le médecin que j'ai vaincu le cancer. Vous serez victorieux du péché quand vous commencerez à être honnête avec vous-même et que vous irez vers Jésus.

CHAPITRE 4

LA MENINGITE

Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. 2 Corinthiens 6.2



Oyinda avait tout ce dont une Africaine peut rêver : bien que née au Nigeria, elle avait grandi et fait ses études en Angleterre ; elle était diplômée en comptabilité, elle avait un bon travail à Londres et elle aimait la vie de disciple qu'elle y menait. En 1989, l'Eglise de Londres a envoyé un petit groupe de chrétiens au Nigeria pour implanter une congrégation à Lagos. Oyinda était indéniablement une personne de choix pour l'équipe missionnaire. C'était une

chrétienne solide, connue pour son caractère et son attachement à Dieu. Quand des millions d'Africains, du Cap à Dakar, cherchent par tous les moyens à se frayer un chemin vers l'Occident, Oyinda cherchait à faire le contraire. Elle était prête à braver la chaleur, le crime, la corruption et les maladies d'Afrique pour apporter la lumière à notre continent. Il n'y avait en elle aucune trace de snobisme, bien qu'elle fût partie d'une famille importante. Oyinda savait mettre tout le monde à l'aise. Elle a tout de suite été une figure marquante de l'Eglise de Lagos. Sans une once de matérialisme, elle s'est épanouie dans un environnement qui en aurait déprimé bien d'autres. Elle a épousé Dolapo Ogundipe en 1992 et en 1994, ils sont partis diriger l'Eglise d'Accra, la capitale du Ghana. Personne, sauf peut-être Oyinda, n'a été surpris de voir l'Eglise chrétienne d'Accra devenir rapidement l'une des assemblées grandissant le plus vite dans notre mouvement. Son humilité recevait le succès comme la défaite avec une foi calme qui la rendait chère à tous ceux qui la connaissaient. Elle était une femme forte et douce à la fois.

Dolapo et Oyinda habitaient une maison de trois chambres qui s'est transformée en "quartier général" de l'Eglise. Les va-et-vient étaient constants. L'Eglise a en effet quadruplé en vingt mois. Cette croissance stupéfiante s'expliquait par la manière puissante dont Dolapo et Oyinda dirigeaient en s'appuyant sur l'Esprit de Dieu. Leur fils, Ope, est

né en 1994. La vie à Accra était profondément différente de celle qu'Oyinda avait laissée derrière elle à Londres. On n'y trouve aucun cinéma et seulement quelques restaurants fiables sur le plan de l'hygiène. Pas de centres commerciaux à la mode occidentale. L'électricité fonctionne et les routes sont passables, mais le crime sévit. La chaleur équatoriale est étouffante et les averses sont si fortes qu'on s'attend presque à voir flotter l'arche de Noé. Je n'ai cependant jamais entendu Dolapo et Oyinda regretter leur décision d'affronter les difficultés de la vie africaine. Ils voulaient tant gagner le Ghana pour Christ que je doute qu'ils aient passé une seule minute à se plaindre. Ceux d'entre nous qui ont travaillé en Afrique ont tous des histoires à raconter.

Nous sommes tous tombés malades ici. J'ai eu un cancer ; ma femme a failli mourir en donnant naissance à Nathan à Abidjan (elle a perdu la moitié de son sang). Les dirigeants de nos églises ont attrapé la typhoïde, la malaria, la dysenterie, des intoxications alimentaires et l'hépatite. Quatre des pays où nous avons des églises sont en ce moment en pleine guerre civile. Nous avons tous vu des émeutes. Serena Dieng a pris le dernier avion pour le Libéria juste avant que les rebelles ne saccagent l'aéroport. J'ai respiré deux fois des gaz lacrymogènes ; les Fleurant et les Oguagha qui travaillent respectivement en Côte d'Ivoire et au Nigeria ont failli s'écraser en avion dans la jungle du Cameroun.

Nous veillons tard chaque fois que nous nous retrouvons, en racontant nos aventures sur le continent. Au fil du temps, ces histoires semblent *de* plus en plus incroyables.

Nous savions tous en arrivant en Afrique en 1989 qu'il pouvait arriver n'importe quoi. L'Afrique est pauvre, elle est aussi dangereuse. Mais la mort d'Oyinda à la suite d'une méningite fut pour nous tous un choc.

La couche de tissus et les liquides qui entourent le cerveau et la moelle épinière s'appellent les " méninges". Ces tissus ont pour fonction de nourrir et de protéger le cerveau. La méningite surgit quand le liquide est infecté par un virus ou une bactérie. Les méninges elles-mêmes sont rouges et gonflées. Le liquide, normalement cristallin, devient trouble.

L'infection se propage ensuite rapidement au cerveau. La méningite est devenue rare en Europe et en Amérique. En général, les épidémies sont contenues rapidement par les professionnels de la santé. La forme virale est grave mais, la plupart du temps, elle n'est pas mortelle. Le patient se rétablit souvent complètement en quelques semaines.

C'est la forme bactérienne de la méningite qui est la plus dangereuse. Appelée " méningite à méningocoque "

C'est une maladie grave et mortelle. En Afrique, où l'on résiste moins bien aux maladies du fait d'une alimentation pauvre, la méningite tue des milliers de personnes chaque année. Une épidémie fait rage en Afrique de l'Ouest tandis que j'écris ces lignes. Un fort mal de tête souvent accompagné de vomissements est le premier symptôme de la maladie. A mesure que les méninges s'irritent, une raideur se développe dans la nuque. Le patient évite souvent toute lumière vive car la bactérie attaque le nerf optique. Des convulsions peuvent suivre, puis c'est le coma. Le grand danger de cette maladie tient à sa rapidité d'évolution. On peut en mourir en douze heures, même avec les meilleurs soins médicaux. C'est à partir de ponctions lombaires que l'on opère le diagnostic le plus exact. Le médecin extrait du liquide directement des méninges ; s'il est trouble, il prescrira tout de suite des doses massives d'antibiotiques. Si la maladie est prise à temps, le patient a sa chance. En Afrique, 50 % des personnes s'en sortent. Attendre signifie qu'elle va rapidement vous emporter. Il est impératif d'agir immédiatement. Dans le traitement de la méningite tout est une question d'urgence. Un lundi du mois d'août 1996, Oyinda a présenté des symptômes proches de ceux de la grippe. La malaria, à son avis. Elle était fiévreuse et avait un fort mal de tête. Elle a pris des médicaments contre la malaria et elle est restée se reposer chez elle. Le mardi est venu sans qu'elle se sente mieux ; en fait, c'était pire. Dolapo l'a emmenée dans un hôpital près de chez eux et on l'a auscultée. Les analyses de sang prescrites par les médecins ont confirmé qu'elle avait la typhoïde. On lui a immédiatement administré des antibiotiques pour la guérir. Ironie du sort, elle avait sans doute la typhoïde. Mais ces symptômes masquaient un problème plus grave de méningite. Le mercredi, Dolapo s'est plaint auprès du docteur du fait que l'état de santé d'Oyinda ne s'améliorait pas. Celui-ci l'a réexaminée et a trouvé qu'elle souffrait d'une raideur dans la nuque et d'une hypersensibilité à la lumière - symptômes classiques de la méningite. Comme elle était déjà sous antibiotiques, il a seulement pris note des nouveaux symptômes, sans modifier le traitement.

Jeudi, Oyinda allait un peu mieux. Avec de l'aide, elle pouvait s'asseoir sur son lit, parler et plaisanter avec les chrétiens qui venaient lui rendre visite. Elle mangeait et blaguait avec

ses amis. Le Cap semblait passé. Mais samedi, son état avait empiré. Oyinda s'inquiétait et a demandé à son mari de l'emmener dans un autre hôpital d'Accra où un spécialiste pourrait la soigner. Le docteur l'a finalement laissé partir samedi soir pour qu'elle puisse être transférée dans l'autre hôpital. Dolapo lui a dit de se reposer dans le taxi qui les conduisait (aucune ambulance n'était disponible). Elle avait peur de dormir, " J'ai peur de ne jamais me réveiller"

Le spécialiste l'a vue à dix heures du soir. De toute évidence, elle avait bien une méningite et elle avait un urgent besoin de doses importantes d'antibiotiques. Il devait savoir que la mort était proche. Il l'a rapidement auscultée avant de descendre chercher des médicaments. Puis il a laissé Dolapo seul avec Oyinda. Il lui a parlé un peu en lui tenant la main. Il voulait l'encourager, et il lui a dit qu'il l'aimait. Une vague peur l'envahissait. Elle n'avait pas la force de dire grand-chose. Il s'est arrêté au milieu d'une phrase et a remarqué, alarmé, que ses pupilles s'étaient dilatées. Elle était tombée dans le coma. Il a appelé les infirmières qui sont vite arrivées. Il a regardé sa femme allongée, et il s'est rendu compte qu'elle ne respirait plus. C'était fini. Elle était partie.

Dolapo est sorti dans le couloir sombre. Debout, seul, il a pris son visage entre ses mains et s'est tourné contre le mur. Il pensait à son fils de 2 ans qui ne se rappellerait bientôt plus de sa mère. Aux membres de la famille qu'il fallait prévenir. Il ressentait l'angoisse profonde de perdre son amie bien-aimée et sa compagne. Il sentait l'énorme poids dans sa poitrine monter jusqu'à sa gorge, quand il a commencé à prier : " Dieu, Tu es puissant. Si je peux accepter le bien, je peux aussi accepter le mal. Dieu, Tu es puissant. " Puis il a fondu en larmes. D'une certaine façon, la tristesse et la douleur de perdre Oyinda ne peuvent être guéries. Le temps aide, bien sûr. On apprend à vivre avec le chagrin. La douleur semble diminuer. Mais il Y aura toujours un vide laissé par Oyinda dans notre cœur. Cependant, la certitude de la résurrection est quelque chose de puissant. Lors de ses funérailles, au Ghana, Steve Johnson remarqua : « Aussi terrible que soit cette perte, rappelons-nous qu'Oyinda n'échangerait sa place avec aucun d'entre nous »

Elle était partie dans sa demeure, avec Dieu bien qu'à nos yeux humains, elle nous ait quittés trop tôt, le but de tout homme et de toute femme devrait être de suivre ses traces. Oyinda a combattu le bon combat. Elle porte la couronne de gloire.

Que devons-nous apprendre de cette méningite qui lui a coûté la vie ? Je suggère que nous devrions apprendre l'urgence, et l'appliquer à notre vie spirituelle. Nous vivons souvent dans le brouillard. Le matérialisme et le péché infecte nos cerveaux. Notre travail, notre maison et la taille de notre voiture nous semblent d'une importance vitale. Quant à reconnaître la réalité des choses spirituelles. C'est l'échec.

Nous passons à côté de l'existence du paradis, de l'enfer, et du jour du jugement qui s'approche rapidement. Quand vous vous tiendrez devant Dieu pour être jugé, peu importe que vous ayez conduit une Porsche ou prit le bus, que vous ayez été PDG ou balayeur. La seule chose qui comptera ce jour-là sera si oui ou non vous avez été sauvé du péché par le sang de Jésus.

Nous devons avoir un sentiment d'urgence pour notre salut, pour combattre le péché qui peut nous détruire. Nous devons agir rapidement pour nous repentir du mal qui peut nous disqualifier, nous ôter notre couronne et nous dérober la gloire. Personne n'est à l'abri d'une maladie foudroyante, d'un accident de voiture ou d'un événement Inattendu qui vous ôte la vie pour vous faire basculer dans l'éternité.

Si vous êtes chrétien depuis un certain temps ou si vous pensez le devenir, je vous prie de considérer avec urgence le péché qui vous traque. C'est un tueur qui n'a de cesse de vous infecter et de vous anéantir. Il travaille plus rapidement que vous ne le pensez pour endurcir votre cœur, détourner vos pensées des choses essentielles et vous conduire sur le chemin spacieux qui mène à la perdition.

Je crois qu'Oyinda vous supplierait d'être empressé. C'était son message quand elle était parmi nous ; à plus forte raison maintenant. Le temps passe inexorablement. L'heure tourne. Vous avez maintenant l'occasion de parler ouvertement de vos péchés, de vous en repentir et d'avancer vers la gloire. Ce n'est pas le moment de tergiverser. Cette urgence exige en premier lieu que l'on appelle le péché par son nom et que l'on cesse d'utiliser de doux euphémismes. Voilà ce que dit, par exemple, **Galates 5.19 : Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduite, impureté, débauche.**

Remarquez combien l'inconduite, l'immoralité sexuelle (des versions plus anciennes parlent de " fornication"), est un péché. Combien hommes et femmes rentrent dans leur

coquille aux mots « adultère » et « immoralité » ! On préfère parler de " flirt », de « liaison » de « batifolage "• de « bagatelle », de « faire l'amour » ou toute autre description du péché qui tend à montrer qu'il n'est pas si mauvais.

« Fornication », « adultère » et « immoralité » ne semblent plus d'actualité.

Mais Dieu ne fermera pas les yeux sur votre péché parce que vous l'avez affublé d'un nom qui sonne bien. Au contraire ! A travers, les Ecritures, Dieu décrit l'inconduite comme un acte horrible. Nous devons nous en garder (Actes 15.29). la faire mourir (Colossiens 3.5), la fuir (1 Corinthiens 6.18), et nous abstenir même d'en parler (Ephésiens 5.3). Les débauchés attirent la colère de Dieu (Colossiens 3.6) et perdent leur place au paradis (Ephésiens 5.5; Galates 5.21).

Proverbes 5 associe l'immoralité aux mots suivants : « amère » , « mort », « excès de folie » et « séjour des morts »

Proverbes 6 est tout aussi clair :

Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment ? Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents sans que ses pieds soient brûlés ? Il en est de même pour celui qui va vers la femme de son prochain : quiconque la touche ne sera pas tenu pour innocent.
(Proverbes 6.27-29)

Mais celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens, celui qui veut se perdre agit de fa sorte ; Il ne trouvera que plaie et ignominie, et son déshonneur ne s'effacera pas. (Proverbes 6.32-33)

Nos gentils petits noms sirupeux ne peuvent dissimuler l'horreur de l'adultère et de la fornication. Il est aussi insensé d'appeler " escapade " la fornication que d'appeler "grippe" une méningite.

Quand j'étais enfant, on m'a donné un médicament à avaler. J'ai pris un verre d'eau pour essayer de le faire descendre. Mais le cachet était trop gros et restait dans ma bouche fermée. Finalement, j'ai décidé que le goût ne devait pas être si mauvais. J'ai pris la pilule entre mes dents, j'ai croqué dedans et je l'ai mâchée. Mon palais a immédiatement informé mon cerveau de l'horreur gustative qui venait d'exploser derrière mes lèvres. J'ai tiré la

langue en faisant la grimace et me suis vite rincé la bouche. Je n'appréciais guère le médicament brut, sans sa pellicule de sucre. Je ne pouvais tout simplement pas supporter cette substance. Certains parmi nous agissent comme des enfants quand il s'agit des choses spirituelles. Nous sommes encore des bébés. Nous ne supportons pas les conversations directes sur le péché. Nous avons peur d'appeler un chat un chat. Nous aimons nos enrobages sucrés. Moi, mentir ? Disons que je n'ai pas été " totalement honnête".

Je l'ai volé ? Non, je l'ai seulement « emprunté »

Médisant ? Je ne faisais que me " confier "

De la convoitise ? J'ai juste " admiré le paysage ".

Raciste ? Jamais ! Je crois simplement que ces " gens-là " ne sont pas aussi bons que nous. La liste est aussi longue, inutile d'en dire plus. Il faut traiter le péché rapidement et efficacement. Ne perdez pas un temps précieux à vous illusionner et à duper les autres avec ces beaux euphémismes. L'urgence exige l'honnêteté.

Deuxièmement, l'urgence exige de ne pas nous contenter de ressentir seulement quelque chose, mais d'agir *en* vue de la repentance. En 2 Corinthiens 7, Paul parle de la véritable repentance à l'Eglise de Corinthe. Il compare la tristesse selon Dieu à celle du monde. La tristesse selon Dieu est un changement de comportement sérieux, ardent. Rien n'est plus simple. Vous vous repentez purement et simplement de tout votre cœur. La tristesse du monde à un visage sombre sur lequel on ne lit pas la victoire de la repentance. Poursuivons le passage.

Si même je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas. Même si je l'ai regretté - car je vois que cette lettre vous a attristés momentanément (2 Corinthiens 7.8).

Paul remarque que sa première lettre avait piqué au vif les chrétiens.

Nous savons en effet que la vérité blesse. Lisons 2 Corinthiens 7.9 :

Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, si bien que vous n'avez subi de notre part aucun dommage.

Paul affirme être heureux de les avoir repris fermement et sans faire de concessions, car ils ont finalement été amenés à la repentance.

En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance qui mène au salut et que l'on ne regrette pas, tandis que la tristesse du monde produit la mort (2 Corinthiens 7.10).

La tristesse du monde conduit à la mort. Pleurer, se sentir coupable ou faire grise mine ne change rien. Le but c'est la repentance.

Et voici : cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ! Bien plus ! Quelles excuses, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition : Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire (2 Corinthiens 7. 11)

Qu'est-ce donc que la repentance ? Paul nous en donne l'explication. Permettez-moi d'y inclure quelques définitions du dictionnaire :

Zèle : " Vive ardeur. " Cette personne veut absolument changer. Elle est déterminée à se repentir.

Empressement : " Hâte inspirée par le zèle, ardeur. " Les intentions de cette personne sont fermes et claires. Elle veut changer de tout son cœur.

Indignation : " Sentiment de colère que soulève une action qui heurte le sentiment de justice. Révolte . » L'indignation est une colère juste. On ne se tord pas les mains en disant mollement qu'on espère changer un jour. Celui qui est indigné se lève, serre les dents, montre le poing et s'écrie : " Plus jamais ! "

Crainte : " Appréhension inquiète. " Celui qui se repent vraiment voit et sent le danger du péché. Il n'est ni satisfait comme Félix (Actes 24.25), ni miné par le remords comme Judas (Matthieu 27.3). Celui qui se repent doit agir, et agir vite, pour revenir sur la bonne voie.

Trop de gens remplacent la repentance par de bonnes intentions ou par un sentiment de culpabilité. D'autres lui substituent les larmes, les regrets et la tristesse. Mais soyons francs : un visage défait et un vague à l'âme assaisonnés de vaines promesses ne remplacent pas la repentance.

Je parle parfois à des dirigeants qui ont besoin d'entendre cela.

Certains, lorsqu'on leur demande pourquoi leur ministère ne grandit pas, commencent à se lamenter (« malheureux que je suis ! »), prennent un air triste et murmurent de vagues excuses sur " leur situation "

Je parle aussi de temps à autre avec des disciples qui négligent les bases de la vie chrétienne. Leur évangélisation a sombré *dans* la médiocrité et l'oubli. Ils font peu ou rien pour les pauvres. Leur mariage est faible. Généralement, on sait qu'il faut changer quelque chose quand on en est là. On a entendu bien des sermons sur le sujet. On a lu des Ecritures. Mais on en reste là au lieu de vraiment changer. Vous vous privez des joies du christianisme si vous remplacez la véritable repentance par des remords à la Judas. Si vous remplacez l'indignation et la crainte par de l'affliction et une vague culpabilité. L'ardeur et l'empressement par des larmes de crocodile et de bonnes intentions. Ce n'est pas la formule de la joie.

Actes 3.19 dit que la repentance apporte des temps de rafraîchissement. Si vous ne vous sentez pas rafraîchi, demandez-vous si vous vous êtes vraiment repenti. Si vous n'aimez plus la vie chrétienne, peut-être est-ce parce que vous ne vivez plus la vie *chrétienne*. Mais la Bible coupe court à tous nos atermoiements et tergiversations et nous commande de nous détourner immédiatement et avec indignation de nos péchés.

Un jour, nous déjeunions chez des amis. Les enfants nageaient dans la piscine au fond du jardin, et j'ai tiqué sur le comportement de notre benjamin, Joshua. Il se trouve en fait que je l'avais perdu de vue. Je distinguais juste une forme sombre au fond de l'eau. Sa tête ne remontait plus à la surface. Mon zèle s'est instantanément changé en empressement additionné de crainte. J'ai piqué un sprint sur la pelouse quand j'ai compris que Joshua était en train de se noyer. Je n'ai eu aucun mal à le sortir de là, mais j'étais profondément indigné par mon comportement. Je ne laisserai plus jamais ce genre de choses se produire. Cela n'arrivera plus jamais ! Voilà la repentance : une ferme décision, pas une vague intention.

Etes-vous prêts à vous repentir de vos péchés ? Etes-vous empressé et indigné ? Ressentez-vous la crainte de Dieu ? Entendez-vous la voix de l'urgence ? Ou avez-vous laissé à la méningite spirituelle le temps de se propager dans votre cerveau ? Avez-vous laissé à la bactérie tout le loisir de se développer en prenant pour un rhume la maladie

Mortelle ?

L'urgence nous appelle à nous débarrasser des gentils noms et des qualificatifs sirupeux que nous donnons au péché. Elle nous presse d'appeler le péché par son véritable nom. Elle veut que nous prêtions une oreille attentive à nos frères et sœurs qui nous aident à le distinguer. L'urgence nous appelle également à ressentir une tristesse selon Dieu. Les remords, la culpabilité et les bonnes intentions ne suffisent tout simplement pas. L'urgence plaide pour une repentance véritable, un empressement, une indignation, une crainte du péché dans notre vie.

En Afrique, quelques-uns d'entre nous ont vu à quelle vitesse la méningite peut vous emporter. Ce n'est pas un coup de froid, une grippe ou un petit pépin. C'est un bulldozer qui peut vous écraser en moins de douze heures, même dans un hôpital occidental où le mal est vite identifié.

La méningite est un tueur, rapide, résolu, qui agit sans discrimination. Le péché est tout aussi dangereux. Ne commettons pas l'imprudence de le prendre à la légère. J'ai vu trop de chrétiens tomber dans le coma spirituel parce qu'ils refusaient de le prendre au sérieux. J'ai trop souvent parlé à des gens qui regrettaient mais ne se repentaient pas.

Considérons le péché avec urgence. Que notre diagnostic soit précis, et le traitement pour l'éradiquer, décisif.

Entendez-vous la voix de d'urgence ? Entendez-vous la voix d'Oyinda ?

CHAPITRE 5

LE TETANOS

Tant que je me suis tu, mes os se consumaient. Psaume 32.3



Le tétanos, alias « clostridium tétanie » se trouve pratiquement partout : dans la boue et la poussière, dans les épines et les clous rouillés. Il est là, autour de nous, aussi inoffensif qu'un chaton. On ne peut le voir ni le sentir. On n'y penserait même pas.

Mais tout change quand la bactérie pénètre dans votre corps. Elle est d'ordinaire inoffensive car elle ne peut se

multiplier quand la circulation sanguine est régulière. Mais elle se reproduira rapidement dans une blessure profonde où la chair endommagée n'est plus correctement irriguée. En se développant, cette bactérie produit une toxine absolument mortelle pour les hommes à l'origine d'une maladie qu'on appelle tétanos.

Le tétanos est rare dans les pays développés. La plupart des gens sont efficacement immunisés, et le gros de la population est protégé.

Mais en Afrique, c'est une autre histoire. Des millions de gens sont vulnérables, et des milliers en meurent chaque année. La maladie attaque le système nerveux. Les premiers symptômes sont souvent une raideur dans la mâchoire, suivie d'une raideur dans le cou, une difficulté à avaler, des spasmes, de la sueur et de la fièvre. Ces signes mettent de trois jours à un mois pour apparaître après l'infection. Généralement, les périodes d'incubation sont d'autant plus courtes que les blessures ont été gravement contaminées. Une fois la maladie déclarée, les chances de survie sont de cinquante pour cent. Le traitement est à base d'antitoxines et d'antibiotiques. Mais les taux de survie sont bien plus faibles dans beaucoup de pays africains où l'on perd un temps précieux chez le marabout. Le spectre du tétanos, oublié depuis longtemps en Occident, plane sur l'Afrique comme un nuage noir menaçant.

Marcelle Deh a grandi dans la petite ville de Duékoué, à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Dans les années 1970, Duékoué était encore très isolée des autres villes et ne possédait pas une infrastructure sophistiquée. Il n'y avait pas de routes pavées ou de feux tricolores. Beaucoup de gens éclairaient leurs maisons avec des lampes à huile, et le téléphone ou l'eau courante étaient rares. C'est un endroit magnifique, entouré de forêts luxuriantes qui recouvrent les montagnes et les vallons jusqu'à la frontière libérienne. Les journées sont chaudes. Les nuits sont fraîches. La prospérité est inexistante ; les gens la compensent plus que largement par leur chaleur et leur hospitalité.

Un après-midi de 1974, la mère de Marcelle lui a demandé de faire un saut au magasin du centre-ville. Elle est partie pieds nus sur le chemin de terre qui passait devant sa maison. Comme la plupart des enfants de 8 ans, elle marchait en sautillant dans la plus grande insouciance. Elle a vite disparu au coin de la rue avant de passer devant la clinique municipale.

C'était la saison sèche. La terre rouge formait une croûte qui craquait sous les pieds. Soudain, elle a senti une vive douleur dans son pied et elle a crié. En se penchant, elle a vu quelque chose qui ressemblait à une arête de poisson, solidement enfoncée dans sa chair. Elle se trouvait juste devant la clinique municipale, mais comme n'importe quel enfant de 8 ans, elle a boité vers sa maison en appelant maman, sans même s'arrêter pour extraire l'arête.

Sa mère l'a entendue, et elle est venue à sa rencontre sur le pas de la porte. Elle l'a allongée sur le vieux sofa, et lui a examiné le pied. Elle a retiré l'arête d'un coup sec et s'est rendue compte qu'il ne s'agissait pas du tout d'une arête. Sa fille avait en fait marché sur une seringue rouillée. Effrayée, la mère a pris sa fille et l'a emmenée directement à l'hôpital.

C'était dimanche, et il n'y avait pas de médecin aux urgences. Il n'y avait que quelques infirmières de garde très affairées. Après une longue attente, on s'est enfin occupé de Marcelle. Sa mère a parlé de la seringue rouillée, mais l'infirmière s'est contentée de nettoyer la plaie et de bander la petite fille avant de passer au malade suivant. Marcelle n'a reçu ni piqûre contre le tétanos ni avertissement. Évidemment, elle n'avait aucune idée du danger qui la menaçait. Elle est rentrée à la maison ce jour-là en pensant que l'épreuve était finie. Elle ne se doutait pas que la bactérie avait déjà amorcé sa multiplication mortelle.

Quelques jours plus tard, Marcelle a eu l'impression d'avoir mal à la gorge. Chose étrange, elle avait non seulement du mal à avaler, mais aussi du mal à bouger sa mâchoire. Sa gorge lui semblait lourde et épaisse. Tout le monde supposait que cela allait complètement disparaître.

Mais son état empirait. Un soir, quand son père est rentré du travail, elle a essayé de se lever pour l'accueillir. Mais elle n'a pas pu le faire. Elle a seulement pu ramper vers la porte pour le serrer dans ses bras et l'embrasser. Elle commençait à avoir des spasmes dans les muscles dorsaux et faciaux, et ses mouvements devenaient difficiles. Le père s'est alarmé en voyant sa fille dans cet état. Ce soir-là, il est allé chercher le marabout pour essayer de guérir la maladie. Celui-ci est arrivé plus tard en costume officiel : collier de perles, peaux, chapeau de sorcier. Il s'est assis sur le sol et a lancé quelques os. Il les a observés longuement avant de parler. Les os lui disaient que quelqu'un avait jeté un sort à la fillette et qu'elle avait besoin de protection et de guérison. Il lui a donné un fétiche pour sa protection et quelques herbes pour sa guérison. Il a exigé pour ce « service » l'équivalent d'une semaine de salaire et un poulet, qu'il a promis de sacrifier plus tard pour apaiser les esprits. Il a pris l'argent, puis il a mangé le poulet. L'état de Marcelle s'est rapidement détérioré. Sa mère en avait vu assez. Deux jours plus tard, elle a fait entrer sa fille à la clinique. Le docteur qui l'examinait a rapidement diagnostiqué sa maladie et a commencé à la soigner correctement. Mais les spasmes avaient eu assez de temps pour faire place à un tétanos complètement développé. Sa mâchoire restait verrouillée. Ses muscles faciaux étaient figés en un rictus sinistre qui n'est pas sans ressemblance avec celui du Joker dans le film "Batman". Les médecins l'appellent "ris sardonique" ou "sourire sardonique".

Son dos se voûtait et ses bras restaient figés. A un moment donné, trois adultes ont essayé de redresser ses bras, sans résultat. Certaines victimes se fracturent la colonne vertébrale ou se cassent certains longs os tant les spasmes sont violents. Respirer devient difficile. Manger est impossible. La petite fille était complètement consciente mais elle ne pouvait pas parler pendant les spasmes. Ceux-ci allaient et venaient par vagues, la laissant épuisée et terrifiée quand ils s'étaient retirés. Elle risquait de tomber dans le coma et de mourir. On l'avait malheureusement mise dans une chambre ayant vue sur la morgue de la ville. Elle passait ses journées à regarder les ouvriers décharger des corps raides qui arrivaient

des villages aux alentours. Elle comprenait tout à fait l'ironie du sort. Elle désespérait de vivre. C'était plus que sa mère, assise à côté au bord du lit, ne pouvait supporter.

En Afrique, il existe diverses techniques pour parvenir à nourrir quelqu'un qui souffre du tétanos. Certaines tribus kenyanes cassent les dents de devant de tous leurs enfants. Elles peuvent ainsi insérer une paille dans leur bouche si par malheur ils contractent la maladie. Marcelle bénéficiait d'une perfusion intraveineuse plus moderne. C'était la meilleure solution, mais elle perdait quand même beaucoup de poids.

Marcelle ne ressentait curieusement aucune douleur quand ses muscles étaient figés pendant les spasmes. Prisonnière de cette étrange position, elle éprouvait juste un sentiment de panique en sentant son corps raidi. Elle essayait de parler et d'appeler à l'aide, mais elle n'arrivait qu'à émettre un petit son. Les spasmes violents ont continué pendant deux ou trois semaines. La mort a souvent semblé proche. Ses parents avaient accepté que la petite fille pouvait mourir d'un jour à l'autre. Mais cette enfant de 8 ans s'accrochait à la vie tant bien que mal. Elle regardait la morgue par la fenêtre, et le visage en sueur, elle refusait résolument d'abandonner le combat. Elle se cramponnait bravement en haletant pour rester consciente pendant les vagues de paralysie. Dans la chaleur torride et les cent pour cent d'humidité de l'Afrique de l'Ouest, nul ne sait où elle a trouvé la force de survivre.

Un jour, elle a constaté que les spasmes devenaient moins fréquents. Son corps commençait à gagner sa guerre contre le tétanos. Chaque jour emportait avec lui un peu de l'horreur de la maladie. Deux mois plus tard, elle était debout, complètement guérie. C'était sans aucun doute une combattante. Elle est sortie de l'hôpital avec un grand sourire, puis elle s'est mise à pleurer. Au lieu de prendre à gauche vers la morgue, elle a tourné à droite pour descendre le chemin de terre qui menait chez elle. Cette fois-ci, elle a pris soin de mettre ses chaussures.

Aujourd'hui Marcelle est forte et en bonne santé. Elle dirige une discussion sur la Bible dans l'Eglise d'Abidjan. Même si elle s'en est sortie, elle se souvient encore de la terreur du tétanos. Elle n'oubliera jamais ce que c'est que de vouloir parler et bouger sans pouvoir le

faire. Sa mère n'oubliera jamais ce sinistre rictus, ce "sourire sardonique" qui lui a tant fait peur.

Je crois fermement que le tétanos n'illustre que trop bien l'un des plus grands dangers qui nous guettent en tant que chrétiens. Satan sait que nous tomberons bien vite s'il arrive à fermer notre bouche et notre cœur.

Notre santé spirituelle a besoin de conversations honnêtes avec d'autres chrétiens comme notre corps a besoin de respirer. Si Satan peut nous empêcher d'être ouverts, de confesser nos péchés et de discuter de nos problèmes avec d'autres personnes, alors il nous a mortellement blessés. Le christianisme n'est pas fait pour être vécu tout seul. Le plan de Dieu a toujours été que l'Eglise soit un groupe de gens qui s'aident les uns les autres. Le tétanos spirituel est une menace pour notre survie en tant que disciples. Nous devons ouvrir notre bouche, et être honnêtes les uns avec les autres pour grandir rapidement en Jésus-Christ.

Le tétanos spirituel commence par une blessure. Il peut arriver qu'un frère ou une sœur vous fasse du tort par inadvertance, que ce soit en disant quelque chose de blessant, en donnant un mauvais-conseil, ou en n'étant pas amical à un moment donné. On se sent blessé. On pense avoir été offensé. On commence à ressentir de la rancune et de l'amertume. On peut même se mettre à en vouloir à l'Eglise entière. « Comment cela peut-il être le mouvement de Dieu, alors que personne ne m'appelle quand je suis malade ? » Et plus on y pense, plus la colère monte. Ce comportement est certes immature, mais cela arrive à beaucoup d'entre nous.

" Pourquoi ne m'a-t-il pas remarqué? "

" Pourquoi ne m'a-t-elle pas salué? "

" Je n'ai même pas été invité! "

Toutes ces réflexions montrent que nous avons été blessés. On nous a fait de la peine. Chaque chrétien affronte un jour ou l'autre cette épreuve spirituelle : continuer à agir comme Jésus après avoir été blessé par une personne. La Bible montre ce que nous devons faire dans cette situation. Si vous me faites du mal d'une manière ou d'une autre, alors je dois immédiatement aller vers vous afin de régler la question. Matthieu le dit clairement :

Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère (Matthieu 18.15).

Si j'ai subi un tort, je dois rapidement parler à celui qui m'a offensé pour nous réconcilier. Bien sûr, l'inverse est tout aussi vrai. Si je sais que je *vous* ai blessé, Jésus me commande de chercher rapidement à me réconcilier avec vous. Matthieu 5.23-24 dit :

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

Que je sois l'offenseur ou l'offensé, j'ai ainsi l'obligation de régler immédiatement le différend qui nous sépare, et vous aussi. En effet, Ephésiens 4.26 dit que nous devrions le faire avant que le soleil se couche : **"Que le soleil ne se couche pas sur votre irritation."**

Quand un conflit sépare deux chrétiens, ils devraient littéralement se cogner l'un contre l'autre pendant la communion fraternelle, dans leur hâte à régler la situation. Ne soyez pas naïf. Vous aurez des conflits. Les seules églises qui ne connaissent pas de conflits sont des églises qui ne comptent qu'un seul membre. Si votre congrégation comprend au moins deux membres, vous aurez inévitablement un conflit dans votre relation avec un autre chrétien. La question n'est pas de savoir s'il y aura un conflit dans votre vie chrétienne, mais plutôt comment vous le gèrerez quand il arrivera. Vous pouvez être sûr que les conflits sont une des réalités de la vie. Il y a plusieurs années, j'ai rendu visite à une de nos églises aux Etats-Unis, et je dormais dans le bureau de l'évangéliste qui la dirigeait. Ma visite coïncidait avec une réunion des employés de l'église. Mes affaires étaient rangées dans le bureau, et nous nous sommes tous réunis dans le salon. Pendant la réunion, un frère a signalé qu'un autre dirigeant allait bientôt leur rendre visite. " Le ferons-nous dormir dans le bureau lui aussi ? "

" Oh, non " a répondu mon ami. " Je ne le mettrais jamais dans mon bureau. On va lui trouver un bel hôtel. "

Personne d'autre ne l'avait remarqué, mais pour une raison quelconque j'ai retenu ce commentaire. Je me suis senti légèrement blessé.

On me fait dormir dans le bureau, mais on cherche un bel hôtel pour ce frère. Qu'est-ce que ça veut dire ? J'avais deux choix devant moi. Je pouvais laisser le tétanos s'introduire dans mes veines,

ou je pouvais résoudre le problème rapidement comme Jésus l'aurait fait. J'ai décidé sur le moment que le fait qu'il m'invitait chez lui était sûrement un signe d'amitié, et que je prenais la chose trop à cœur. Toutefois, j'ai parlé de ce que je ressentais à mon ami, et il s'est tout de suite excusé. L'affaire était réglée et oubliée. Aujourd'hui, nous en rions.

Mais le tétanos spirituel n'est pas une chose risible. Beaucoup d'entre nous l'ont dans nos veines. Nos mâchoires restent closes, nous refusons d'être ouverts, et le "ris sardonique" est bien en place. Notre sourire factice prétend que tout va bien tandis les rancunes toxiques nous détruisent intérieurement. Au fur et à mesure que l'amertume grandit, notre relation avec Dieu régresse. Il n'y a aucune raison logique à cela, et pourtant je le vois tout le temps. Certains quittent Dieu parce que quelqu'un les a offensés. Ils simulent le sourire jusqu'à leur tombe spirituelle, au lieu de régler le problème comme la Bible le commande.

J'ai vu beaucoup de gens souffrir d'une intoxication alimentaire.

C'est horrible. Le supplice dure douze heures avant que le malade ne commence à se sentir mieux. Mais je n'ai jamais vu quelqu'un arrêter de manger pour autant ! Il serait ridicule d'arrêter de manger à cause d'un mauvais plat. Il est aussi ridicule d'abandonner Dieu et son peuple à cause d'une mauvaise expérience. Pourtant, les gens le font tout le temps.

Un membre de ma famille a quitté son église quand le pasteur a fait une remarque déplacée et insensible. Ma parente s'est sentie offensée et a décidé de ne plus se rendre à l'église. Elle évoquait de temps en temps cet épisode. En faisant cela, elle ranimait sa blessure et alimentait son amertume et de sa colère. Le tétanos l'avait saisie et l'étreignait comme un étau. Il était hors de question pour elle de retourner chez le pasteur pour lui demander des excuses. Il ne fallait pas lui parler de pardonner. Et cela avait eu lieu dans les années quarante ! Elle s'est accrochée à sa rancune de toutes ses forces pendant cinquante ans. Le commentaire du pasteur était sûrement déplacé. Mais il est tout aussi déplacé d'être borné à ce point. C'est pourquoi je dis que le tétanos spirituel est mortel. Si vous refusez d'ouvrir la bouche et de résoudre vos conflits, vous ne survivrez tout simplement pas. Que vous soyez un jeune disciple ou un disciple plus mûr, si vous vous taisez et affublez votre visage d'un sourire hypocrite, vos jours dans le royaume sont comptés. Que faire pour éviter le tétanos spirituel ? Tout d'abord, cesser de tout prendre personnellement. Je suis

navré pour le chrétien qui se sent observé au microscope par son frère ou sa sœur dans le Seigneur. Certains deviennent hypersensibles et complètement concentrés sur eux-mêmes. " Tu ne m'as pas salué. Tu ne m'as pas invité. Tu les aimes plus que moi. » Ces réactions puériles d'apitoiement sur soi-même produisent du ressentiment et de la colère. Hébreux 12 nous met clairement en garde contre ces racines d'amertume :

Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. (Hébreux 12.15)

Nous devons déterrer ces racines de l'amertume et les détruire avant qu'elles ne nous détruisent.

Deuxièmement, admettez que quelqu'un vous a blessé quand c'est le cas, et allez lui parler pour résoudre le problème. Déverrouillez votre mâchoire et dialoguez avec la personne qui vous a offensé. Sinon cela nuira à votre amitié. Si la personne a tort, la conversation l'aidera à être plus comme Jésus à l'avenir. Si c'est vous qui avez tort, alors vous pouvez vous excuser et ne plus y penser. Je commence parfois une conversation en disant : " Je suis peut-être trop sensible, mais tu as dit quelque chose qui m'a blessé. ». Il arrive bien sûr que quelqu'un pêche clairement contre moi. Dans ce cas, je dis ce que j'ai ressenti sans détours, mais toujours dans le but de résoudre le conflit et non pour remporter une bataille. Troisièmement, méfiez-vous de ces longues conversations avec vous-même où vous laissez libre cours à votre colère et où vous sortez " vainqueur" d'une dispute avec un autre chrétien. Rappelez-vous que vous semblerez toujours convaincant à vos propres yeux quand vous répétez une conversation où vous exposez votre désaccord. Assurez-vous plutôt de donner à l'autre personne la possibilité de s'excuser et de se repentir. Ne vous parlez pas simplement à vous-même. Parlez-lui. Et rappelez-vous qu'une fois qu'elle aura eu la possibilité d'expliquer son point de vue, son attitude sera peut-être tout à fait justifiée.

Dans tous les cas, gardez-vous du tétanos spirituel. Il cherche à vous fermer la bouche et à faire multiplier en vous les toxines de l'amertume. La pauvre petite Marcelle était incapable de bouger ou d'ouvrir la bouche pendant les spasmes. La maladie l'étouffait comme un anaconda.

Mais vous avez un avantage. Vous pouvez ouvrir la bouche. Vous pouvez parler. Avec l'aide de l'Esprit de Dieu, vous pouvez vous ouvrir et détruire la bactérie mortelle pour votre âme. Nous sommes parfois touchés par une autre forme de tétanos spirituel. Notre bouche est verrouillée, notre cœur est scellé, et nous refusons de discuter d'un problème. Cependant le problème n'est pas avec un autre chrétien. C'est parfois un péché qui nous a blessés spirituellement. Après avoir commis un péché, il arrive que nous ne voulions simplement pas nous en repentir. Nous cédon à la tentation de cacher le péché et d'agir comme si tout allait bien. Nous continuons à aller à l'église et à sourire comme toujours, mais tout au fond de nous le péché nous détruit. Bien sûr, ce serait si facile de s'asseoir avec un ami proche et de lui confesser le péché qui nous tourmente. Le plan de Dieu est de nous aider les uns les autres à surmonter nos obstacles. Mais la honte de notre péché et le souci orgueilleux de notre image nous poussent parfois à faire des choses stupides. Nous nous taisons et laissons les toxines de l'amertume, de la culpabilité et de la honte se multiplier. Certains montrent un sourire artificiel et évitent une conversation honnête. D'autres ont l'air abattu et commencent à manquer des réunions de l'Eglise. Le tétanos spirituel est mortel, et j'ai vu certains chrétiens dans cette situation quitter complètement Dieu. Ils se sentent simplement coupables de mener une double vie pleine d'hypocrisie. Le tétanos spirituel a fermé leur bouche à clé et ils refusent de l'ouvrir. Jacques 5.16 est un passage édifiant sur ce sujet :

Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité.

En tant que disciples, nous avons la chance unique de pouvoir nous asseoir avec un frère ou une sœur pour parler de nos erreurs.

Premièrement, nous bénéficions des prières d'un ami proche.

Deuxièmement, nous recevons *de* bons conseils pour éviter *de* pécher à l'avenir.

Troisièmement, nous recevons l'encouragement que nous pouvons changer, que nous pouvons remporter la victoire, et que nous pouvons classer l'affaire. Les bénédictions de la confession sont immenses. Le tétanos est si facile à vaincre. Il suffit d'ouvrir la bouche et d'être honnêtes. Satan s'enfuit alors, vaincu de nouveau dans sa tentative de nous détruire.

Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous

(Jacques 4. 7).

Le plan de Dieu est simple et magnifique. Il est pourtant souvent déjoué par notre orgueil. Plutôt que de se repentir et de continuer, nous cachons le péché et agissons comme si tout allait bien. C'est alors que nous qui sommes vaincus!

Quand ma femme et moi étions au Kenya, Andrew " (ce n'est pas son vrai nom) a été baptisé en Christ. C'était un pasteur tanzanien, responsable de quelques églises. Il avait l'air zélé pour Dieu et a rapidement aidé quelques personnes à devenir des disciples selon la Bible. J'étais heureux de le voir grandir, et après quelques mois je lui ai proposé d'être stagiaire et de travailler pour l'église. Il a accepté immédiatement. Ma femme a été la première personne à sentir que quelque chose n'allait pas. Je ne sais pas exactement ce qui lui avait mis la puce à l'oreille, mais elle commençait à se sentir mal à l'aise avec lui. Il n'était pas tout à fait " vrai " un peu trop spirituel. Son attitude semblait factice. J'ai commencé à prier que Dieu agisse pour nous éclairer sur cette situation.

Et Dieu a agi. Peu après, des chrétiens qui habitaient près de chez lui l'ont aperçu dans la rue un soir. Ils allaient lui dire bonjour quand il a tourné au coin de la rue pour entrer chez une prostituée. (De toute évidence, il n'avait pas vu les disciples.) Ils étaient stupéfaits de le voir se rendre dans cet endroit bien connu. Le lendemain, ils sont allés lui parler. Andrew s'est mis en colère et a nié les faits. Mais les frères ont insisté et il a finalement tout avoué. Il allait chez les prostituées depuis des mois. Sa honte l'avait empêché de le confesser et de s'en repentir. Satan veut que l'orgueil infecte votre corps et verrouille votre bouche si fermement que vous ne crierez jamais à l'aide. Il attend impatiemment vos crises de culpabilité et d'amertume. Il aime le sourire sardonique. Il sait que vous ne survivrez pas longtemps. Si le tétanos spirituel est à l'œuvre, on peut parier que les vautours tournent déjà au-dessus de votre tête.

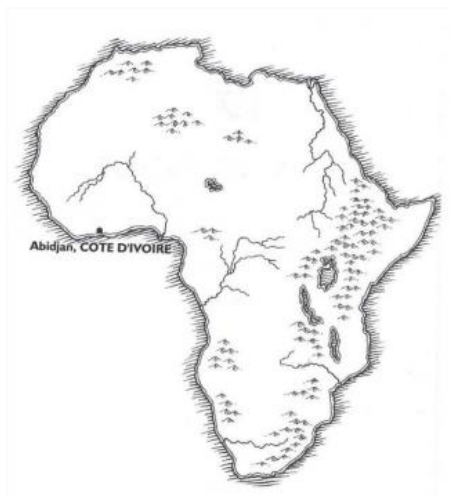
Je vous supplie d'ouvrir la bouche et de parler honnêtement à un frère ou une à sœur qui peut vous aider. Si seulement vous pouviez prendre quelqu'un à part et être ouvert sur votre vie, alors vous connaîtriez l'encouragement, l'aide et la lucidité que seules de telles conversations peuvent procurer. Vous retrouverez alors un sourire authentique qui vient du cœur, et vous affronterez de nouveau les joies et les défis de la vie chrétienne avec une

conscience pure. Et votre ennemi, vaincu de nouveau, n'aura plus qu'à sortir par la petite porte.

CHAPITRE 6

LE VER DE GUINEE

A l'instant un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et, rongé par les vers, il expira. Actes 12.23



François Kra a grandi dans l'est luxuriant de la Côte d'Ivoire, en Afrique de l'Ouest. Il a passé son enfance dans les années soixante dans un village proche de la frontière du Ghana. La vie était plutôt simple pour ce petit garçon dynamique de 10 ans. Il remplissait ses journées avec l'école, ses amis et les aventures vécues dans les forêts environnantes. Pendant des vacances scolaires en 1963, un ami lui a demandé s'il était intéressé

par un petit boulot dans une plantation de cacao. Cela semblait facile et sans danger. Le cultivateur embauchait des jeunes garçons du village pour protéger ses cacaotiers des écureuils affamés qui attaquaient ses vergers tous les jours. Les enfants n'avaient rien d'autre à faire que parcourir la plantation et faire peur aux écureuils en criant et en se jetant des pierres. Il a bien sûr accepté immédiatement. L'Afrique rurale était plutôt pauvre dans les années soixante. L'électricité et l'eau courante commençaient seulement à être disponibles dans quelques villages. François était content de pouvoir apporter à sa famille un revenu supplémentaire.

La plantation était un vrai jardin d'Eden. Il fallait patrouiller dans d'innombrables rangées de cacaotiers, et c'était amusant de lancer des pierres aux écureuils. On aurait presque dit qu'il était payé pour s'amuser.

La plantation était bordée de toutes sortes d'arbres fruitiers. Il y avait des cocotiers, des manguiers et des bananiers. On y trouvait aussi des arbres à cola. François pouvait cueillir des noix de cola autant qu'il en voulait. Ces noix provoquent une légère dépendance et sont vendues dans toute l'Afrique équatoriale. En sucer une équivaut à prendre un expresso bien serré. Avec un soleil chaque jour plus haut dans le ciel africain, la

température dépassait facilement 35 °C avec cent pour cent d'humidité. François avait chaud, et il était fatigué. Pour boire il fallait refaire le long chemin jusqu'au puits. A l'extrémité de la plantation, toutefois, se trouvaient quelques rochers. Là, dans l'ombre, l'eau de pluie formait dans les rochers des petites flaques de la taille d'une boîte à chaussures.

Quelques garçons ont commencé à boire cette eau stagnante. D'abord, François ne voulait pas y goûter. Il regardait les autres boire avec crainte. Il continuait quant à lui de traverser péniblement la plantation pour se rendre au puits. Puis il s'est dit qu'après tout, si tout le monde en buvait, c'est que cela n'était certainement pas si mauvais. Un après-midi où il faisait très chaud, il a baissé sa garde et s'est penché pour boire longuement. Il m'a dit bien plus tard : " C'était la décision la plus stupide que j'ai jamais prise. "

Le ver de Guinée est un parasite qui vit dans les eaux contaminées en Afrique. Les larves vivent dans la puce aquatique. Quand on avale la petite puce en buvant de l'eau, on ingère les larves sans le savoir. Plus de 16 000 villages dans dix-huit pays d'Afrique sont touchés par le ver de Guinée. On estime à plus de 200 000 le nombre de personnes atteintes chaque année. Certains villages isolés ont connu un taux d'infection de cinquante pour cent. Même si le ver de Guinée est rarement mortel, ses effets sont douloureux et affaiblissants. Tandis que le petit François buvait l'eau non potable, il ne se doutait pas que sa vie allait devenir un vrai cauchemar. Tout a commencé par des sortes de boutons sur ses jambes. Puis ces boutons ont enflé. Ils étaient douloureux et ressemblaient à des furoncles. Pour un petit garçon de 10 ans, la douleur était atroce. Il pleurait quand son père touchait les endroits sensibles. Le ver, visible juste sous la peau, dessinait un motif zigzaguant sur sa jambe sur plus de soixante centimètres. Un vieux voisin du village a conseillé de crever les abcès avec un instrument stérile. Les yeux de François sont presque sortis de leur orbite quand son père est arrivé avec une vis chauffée à blanc qu'il tenait dans une pince. Ses frères l'ont immobilisé, et François hurlait quand son père a crevé tes abcès formés par le ver. Après s'être calmé, il a regardé effaré le bout du ver se tortiller à l'intérieur de la blessure.

A ce stade, on serait tout bonnement tenté de tirer dessus. Mais cela le tuerait, et il se décomposerait à l'intérieur du corps de son hôte. Le ver mesurant jusqu'à un mètre, la victime mourrait probablement d'empoisonnement.

La seule manière de se débarrasser de cette horreur est de laisser le ver sortir tout seul. Il suffit de l'enrouler autour d'une allumette au fur et à mesure qu'il émerge. Le processus est douloureux et dure jusqu'à un mois.

François a retiré dix vers dans les cinq mois suivant. Il souffrait tellement qu'il n'a pas pu marcher pendant tout ce temps. Ses jambes ont été quelque peu atrophiées, et il a dû rester au lit pendant des semaines. Il boite encore aujourd'hui quand il marche. Après avoir été alité pendant six mois, il a dû complètement réapprendre à marcher et à courir. Il s'est finalement rétabli et il a repris l'école.

François m'a récemment montré les cicatrices. Elles ont maintenant plus de trente ans. Ingénieur agronome à Abidjan, François est devenu un disciple plein de force et un homme d'affaires accompli. Mais il n'oubliera jamais les conséquences d'une décision stupide. Il sait qu'en Afrique, le négligent souffre, si tant est qu'il survive. Je suis toujours stupéfait de voir comment une petite action peut changer le cours de votre vie. Une simple décision peut faire toute la différence.

Souvent nous ne comprenons pas le poids de nos actions sur le moment. Cependant, au fil des semaines et des mois, nous souffrons ou bénéficions des conséquences de nos actions. C'est pourquoi il est si crucial d'être toujours justes dans la vie. Nous devons faire ce qui est juste, parce que c'est juste. Peut-être ne verrons-nous la sagesse de ces décisions que plus tard. Une décision de faire ce qui n'est pas juste peut ne pas sembler si mauvaise sur le moment, mais plus tard nous le regretterons profondément.

Récemment, un chrétien au Mozambique attendait un minibus pour retourner en Afrique du Sud. Quand le bus est arrivé, il était plein à craquer avec ses vingt-cinq passagers. L'employé du bus l'a incité à monter, à s'agripper où il le pouvait, et à payer le ticket. Mais le frère s'est dit que c'était dangereux et a choisi d'attendre le bus suivant. Il est resté sur le trottoir pendant un bon moment ; il savait qu'il perdrait du temps à attendre le prochain. Il est monté dans le bus suivant, il a été bouleversé en voyant ce qui était arrivé : le premier

bus s'était retourné dans un fossé au bord de la route. Vingt-trois des passagers étaient morts. La route était littéralement jonchée de bras et de jambes. Une bonne décision lui avait sauvé la vie.

Le roi David a pris sans le savoir une décision extrêmement importante et presque désastreuse en 2 Samuel 11 :1 : ***L'année suivante, au temps où les rois se mettaient en campagne, David envoya Joab, avec ses serviteurs et tout Israël, pour porter la destruction chez les Ammonites et pour assiéger Rabba. Mais David resta à Jérusalem.***

David a décidé de ne pas suivre son armée à la guerre. Il a préféré envoyer Joab combattre pour Israël avec ses serviteurs. David, lui, est resté au palais. C'était une mauvaise décision. Les dirigeants ne devraient pas diriger de l'arrière. Les vrais dirigeants dirigent en première ligne. Une mauvaise décision en amène souvent une autre, et ce fut le cas pour David:

Un soir, David se leva de sa couche et, comme il se promenait sur le toit de la maison royale, du toit il aperçut une femme qui se baignait et qui était très belle. David envoya prendre des informations sur cette femme. On lui dit : C'est Bath-Chéba, fille d'Eliam, femme d'Urie, le Hittite. David envoya des messagers pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle alors qu'elle se purifiait justement de son impureté. Elle retourna dans sa maison. Cette femme devint enceinte et envoya dire à David : Je suis enceinte (2 Samuel 11.2-5).

Il a vu une femme se baigner. Il aurait dû détourner son regard, mais il l'a convoitée. La suite n'est qu'adultère, ivrognerie, mensonge, trahison, meurtre et dissimulation. Ce que je veux dire c'est que le cours de la vie de David a changé à jamais par quelques mauvais choix. Quelques injustices insignifiantes et apparemment agréables ont tourné au désastre. David ne le savait pas à cet instant, mais il se trouvait à l'un des carrefours de son destin. Il ne l'a pas compris cette nuit-là, tandis qu'il observait Bath-Chéba se baigner, mais les conséquences de son péché allaient presque le détruire et déchirer sa famille et son royaume.

Nous sommes dans la même situation aujourd'hui. Des décisions qui nous semblent mineures peuvent nous détruire. Un chrétien se trouve souvent à un carrefour sur le chemin du paradis sans même s'en rendre compte. De petites tentations se présentent qui exigent une décision. Il est important d'être avertis des conséquences éventuelles. Ne soyons pas comme François qui a bu l'eau contaminée sans le savoir. N'imitons pas David, qui a considérablement diminué son influence dans les dernières années de sa vie.

Permettez-moi de vous présenter quatre tentations apparemment mineures, que Satan tentera d'utiliser pour nous entraîner loin de la lumière. La plupart d'entre nous en rencontreront quelques-unes dans les prochains dix-huit mois. Chacune peut paraître insignifiante sur le moment. Mais vous verrez qu'elles sont toutes capables de faire sortir votre vie spirituelle de ses rails.

Tentation n° 1 : une offre d'emploi formidable loin d'une église de disciples.

Bien que l'Eglise soit présente dans un nombre croissant de villes, l'une des tactiques de Satan consiste à vous isoler des autres disciples. Dans un briefing au Pentagone pendant la guerre du Golfe, Colin Powell, qui dirigeait les troupes américaines, a décrit son plan d'attaque contre l'armée irakienne. " D'abord , nous allons la couper de sa base ; puis nous la tuerons. " C'est exactement comme cela que les disciples deviennent malades spirituellement aujourd'hui. D'abord, vous vous coupez de votre base. Puis Satan arrive pour vous tuer. Soyons honnêtes. Quelqu'un qui voudrait faire carrière dans le théâtre irait-il habiter Brie Com te Robert? Ce village est certes charmant, mais personne ne croit que Brie Comte Robert est un haut lieu du théâtre en France. L'idéal serait plutôt d'habiter Paris. Et pensez-vous que Tom Cruise serait aussi célèbre s'il avait déménagé à Hollywood, dans le Missouri, plutôt qu'à Hollywood, en Californie? Bien sûr que non. Il lui était évidemment très utile d'habiter dans l'ancre de l'industrie cinématographique. De la même façon, vous et moi avons besoin des encouragements, de l'amitié, de l'amour et du soutien que l'on reçoit lorsque l'on vit près d'autres chrétiens mûrs dans leur foi. L'isolement ne fait que rendre les choses plus difficiles.

Ne pensez pas que vous vous porterez bien spirituellement si vous persistez à faire exactement le contraire de ce que dit la Bible. Vous et moi avons besoin de relations

d'amitiés dans l'Eglise. Refusez les offres alléchantes loin de l'Eglise. Nous avons tous besoin d'amitiés spi rituelles pour achever la course. J'ai la conviction qu'aucun salaire ne vaut la peine de travailler loin d'autres chrétiens. Ceux qui essayent de vivre seuls la vie chrétienne dépérissent spirituellement. S'il n'y a pas d'église là-bas, et que vous n'y allez pas avec une équipe missionnaire, alors pourquoi s'y risquer? Tenez plutôt compte de l'avertissement aux Hébreux en Hébreux 10.24-25 : ***Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres bonnes. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez le Jour s'approcher.***

Vous avez besoin des réunions de l'Eglise aussi bien que des amitiés, et moi aussi. Ne laissez pas Satan vous acheter avec une offre d'emploi alléchante dans un endroit isolé.

Tentation n° 2 : " Nous vous paierons le double pour travailler le dimanche."

Satan n'a pas besoin de vous faire déménager dans une autre ville pour vous couper des autres chrétiens. Parfois il trouve quelqu'un qui manquera les réunions, alors qu'il habite près de l'Eglise ! J'ai une conviction aussi forte sur ce point que sur le point n° 1 ci-dessus. Quel que soit le prix qu'on est prêt à vous payer pour travailler le dimanche, ce la n'en vaut simplement pas la peine. Quand vous manquez des réunions, vous vous privez des encouragements des chants, de la prédication, des classes et des conversations. Bien plus, vous passez à côté de la joie qui consiste à amener des invités, à donner des encouragements et à répondre aux besoins des autres. Nous n'allons pas à l'église seulement pour recevoir. Nous y allons aussi pour donner. Ceux qui décident de manquer les réunions s'affaiblissent rapidement. La Bible nous dit de chercher premièrement le royaume de Dieu (Matthieu 6.33). Si vous cherchez son royaume deuxièmement ou troisièmement derrière les émissions de télévision, votre carrière ou les matchs de football de votre fils, vous n'aidez certainement pas vos amis ou votre famille à être sauvés. Ils verront la faiblesse de votre engagement. Ils verront votre hypocrisie. Il sera trop tard lorsque vous vous rendrez compte que vous avez vendu votre âme et celle de ceux que vous aimez pour quelques misérables francs gagnés en capitulant devant les exigences de votre patron ou le classement de l'équipe de football de votre fils. Le chrétien qui décide

de manquer une réunion par-ci par-là est comme François buvant l'eau contaminée. Le désastre spirituel l'attend.

Tentation n° 3: "Je suis trop occupé pour prier et lire ma Bible. "

Voici une autre recette pour quitter Dieu à coup sûr. Chaque jour vous prenez la décision apparemment mineure de prendre ou non le temps de construire votre relation avec Dieu en étudiant la Bible et en priant. C'est une décision cruciale pour chaque chrétien. Une personne obèse ne peut pas demander quelle est la frite qui l'a fait grossir. Le chrétien faible ne peut pas demander quel est le moment avec Dieu manqué qui l'a affaibli. C'est un processus cumulatif. Cela prend du temps. Mais au bout du compte, le chrétien qui néglige les Ecritures et la prière s'éloigne de Dieu. C'est aussi simple que cela. Je ne vous donnerai pas une mesure légaliste du temps minimum à consacrer quotidiennement à Dieu. En tant que jeune chrétien, j'étais au sommet du Sinaï après trente minutes de prière. Aujourd'hui, presque vingt ans plus tard, je trouve que trente minutes de prière, c'est un peu précipité. Vous seuls connaissez la qualité de votre prière et de votre étude biblique. Je vous appelle à les approfondir toutes deux. La qualité est cruciale. Si vous ne lisez la Bible ni ne priez beaucoup en ce moment, mon expérience me dit que vous ne resterez pas un disciple très longtemps. Si Jésus avait besoin de prier et de connaître les Ecritures, imaginez à quel point nous en avons aussi besoin. Observez l'attitude de Jérémie:

Tes paroles se sont trouvées devant moi et je les ai dévorées. Tes paroles ont fait l'agrément et la joie de mon cœur; Car ton nom est invoqué sur moi, Eternel, Dieu des armées! (Jérémie 15. 16)

Remarquez combien Pierre vénère la parole de Dieu : *Désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut (1 Pierre 2.2).*

Votre moment avec Dieu, votre prière et votre étude de la Bible, c'est le cordon ombilical qui vous relie à Dieu. C'est le cordon nourricier qui conduit la nourriture spirituelle à votre âme. Si vous le coupez, vous allez dépérir et mourir spirituellement. C'est aussi simple que cela.

Tentation n° 4 : Une relation sentimentale avec un non-chrétien.

Je rencontre beaucoup de gens qui ne croient pas en Jésus et qui sont pourtant beaux, pleins d'esprit et intelligents. Les chrétiens ne sont pas les seules personnes agréables sur cette planète ! Mais il n'est pas sage d'avoir une relation sentimentale avec un non-chrétien. La Bible est très claire sur ce point. L'homme le plus sage qui ait jamais vécu, Salomon, est tombé à cause de ses relations avec des femmes non croyantes. L'homme le plus fort qui n'ait jamais vécu, Samson, est tombé à cause de ses relations avec des femmes non croyantes. La Bible a de bonnes raisons de nous demander de ne pas nous atteler avec des incroyants (ce qui inclut certainement les "attelages" sentimentaux). Un tel attelage vous perdra probablement.

Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord entre Christ et Bélial ? Quelle part le croyant at-il avec le non-croyant ? Quel contrat d'alliance entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : " J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. " C'est pourquoi : " Sortez du milieu d'eux ; Et séparez-vous, " dit le Seigneur ; " Ne touchez pas à ce qui est impur, Et moi, je vous accueillerai. " " Je serai pour vous un père, Et vous serez pour moi des fils et des filles ", Dit le Seigneur tout-puissant. (2 Corinthiens 6. 14-18)

Quand j'ai commencé à étudier la Bible, je sortais avec une femme très belle et très intelligente. Elle possédait une personnalité remarquable, mais quand j'ai décidé de suivre Jésus, elle a clairement exprimé qu'elle n'était pas intéressée. J'ai cessé cette relation assez rapidement. M'est-il arrivé de regretter cette décision ? Jamais. Je remercie Dieu de m'avoir permis plus tard d'épouser Anne-Brigitte. Sa foi, ses convictions et sa détermination à imiter Jésus m'ont encouragé un nombre incalculable de fois. Je ne serais certainement pas chrétien aujourd'hui sans son aide et son amitié. Je sais que les chrétiens célibataires se sentent parfois seuls et rejetés. Le sentiment de sécurité que leur procuraient leurs relations sentimentales dans le monde leur manque. Ils se demandent combien de temps ils devront attendre " l'âme sœur » dans le royaume. Satan adore profiter de cette situation. Il essaiera d'encourager autant que possible les sentiments envers un non-chrétien. D'habitude, tout commence doucement. Une invitation à déjeuner ou à prendre un café. On se fait

raccompagner en voiture. Une rencontre innocente. Bien vite, les émotions s'en mêlent, et vous devez choisir : rester avec M. ou Mme Parfait ou suivre Jésus. Evidemment, il vaut mieux éviter de se mettre dans une telle situation. Les sentiments envers un non-croyant ont tendance à nous en faire devenir un également. Le 1^{er} de l'incrédulité fait irruption dans votre vie et s'insinue de plus en plus dans votre manière de penser. Si votre conjoint n'est pas chrétien, laissez-vous encourager par les paroles de Pierre : *Vous de même, femmes, soyez soumises chacune à votre mari, afin que même si quelques-uns n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole, par la conduite de leur femme, en voyant votre conduite pure et respectueuse (1 Pierre 3. 1-2).*

Ces versets s'adressent aux épouses, mais le principe est aussi vrai pour les hommes. Votre conduite pure et respectueuse est le facteur essentiel pour gagner votre conjoint. Alors ne perdez pas espoir. Priez sans vous lasser. (Quant à ceux qui ne sont pas encore mariés, ils doivent comprendre à quel point le choix de leur " petit(e) ami(e), est important.)

Ce sont les décisions qui nous paraissent mineures qui déterminent souvent notre destin. Notre étude de la Bible, notre vie de prière, la ville où nous habitons, notre emploi du temps, et le choix de la personne avec laquelle nous sortirons, ces décisions comportent toutes des ramifications d'une grande portée, dont certaines sont éternelles. Dieu nous accorde la liberté *de* choisir grâce à la prière, les conseils des autres et une saine réflexion , mais il nous promet que le meilleur choix pour le cours de notre vie est de toujours chercher premièrement son royaume. Nous devons comprendre cela. Ces décisions sont cruciales. Ce sont si souvent des décisions qui semblent mineures qui changent le cours de notre vie et nous dirigent vers de nouveaux horizons. Bien des fois, nous ne nous rendons même pas compte de l'importance de la décision sur le moment. C'est pour cela que nous devons nous efforcer d'être justes, même quand la question semble être sans conséquence ou sans risque. Un jeune conducteur ne voit généralement pas l'importance d'obéir aux limitations de vitesse, mais son obéissance préserve sa vie. Quand il aura croisé une douzaine d'accidents mortels sur l'autoroute, il comprendra pourquoi il est sage de conduire prudemment.

Vers la fin du XIX siècle, un membre du parlement britannique se rendait en Ecosse depuis Londres pour y faire un discours. Mais son fiacre s'enlisa dans la boue sur une route de campagne. Descendu de voiture pour évaluer les dégâts, le législateur vit qu'il était dans un beau pétrin. Il n'y avait rien à faire pour la bouger.

C'est à peu près à ce moment qu'un gamin a surgi d'un champ voisin avec un attelage de chevaux, prêt à l'aider. Quelques instants plus tard, la voiture était prête à reprendre son voyage.

"Comment puis-je vous payer en retour?" a demandé le parlementaire.

"Je ne peux accepter qu'on me paye pour être un bon voisin " a répondu le garçon.

Impressionné, le vieil homme a insisté, " Que veux-tu faire quand tu seras grand ? "

Le garçon a baissé les yeux un moment et a répondu : " Je voudrais étudier la médecine.

Mais ma famille ne pourra jamais me payer ces études. "

"Alors je vais t'aider à y arriver " a déclaré le vieux gentleman.

Et il a tenu parole.

Presque cinquante ans plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que l'avenir de la Grande-Bretagne était en jeu, un célèbre homme d'Etat brillant qui était malade et alité à Londres. Winston Churchill souffrait d'une pneumonie et était proche de la mort dans un hôpital anglais tandis que Hitler amassait ses troupes outre-Manche. Churchill a réussi à se rétablir, grâce à une injection d'un nouveau médicament appelé "pénicilline ". Récemment découvert par Alexander Fleming, ce médicament a sauvé le chef de l'Angleterre à un moment crucial de son histoire. Alexander Fleming, colauréat du prix Nobel de médecine et de physiologie en 1945, était le garçon qui avait desembourbé la voiture du législateur. Et le riche parlementaire qui avait payé ses études était Randolph Churchill, le père de Winston Churchill.

Le garçon ne pouvait savoir que sa gentillesse envers le vieil homme lui avait valu ses études de médecine. Le vieil homme ne pouvait savoir qu'en payant les études de ce garçon, il allait sauver la vie de son fils. Et peut-être aussi son pays.

Les deux hommes ont fait ce qui était juste simplement parce que c'était juste. Sans s'en rendre compte, les petites et apparemment insignifiantes décisions qu'ils ont prises ont changé non seulement le cours de leur vie, mais aussi le cours de l'histoire.

Dans toute situation, faites ce qui est juste. Faites le bon choix. Vous n'en voyez peut-être pas les conséquences aujourd'hui. Vous n'en verrez peut-être pas les résultats avant dix ans. Mais en faisant ce qui est juste, en passant par la porte étroite, vous serez béni à jamais.

EPILOGUE

En 1989, j'ai pris l'avion à Abidjan pour me rendre au Libéria. Je voulais y rencontrer un capitaine de la garde personnelle du président. Il était impatient d'étudier la Bible et de devenir un disciple. La guerre civile faisait rage dans son pays et bien que la capitale fût à une bonne distance du lieu des combats, les gens étaient soucieux et tendus. J'étais descendu dans un hôtel minable du centre-ville. Nous lisions la Bible ensemble dans la journée, mais lorsque son devoir de capitaine l'appelait, je restais assis à ne rien faire. Pendant ce temps, mon esprit n'était pas au Libéria. Il s'envolait vers une opération qui se déroulait à des milliers de kilomètres de là, aux Etats-Unis. Mon père subissait d'urgence une opération du cœur en Virginie. Quand j'ai estimé que l'opération était terminée, j'ai appelé.

Je ne peux vous décrire ma joie quand j'ai appris que l'opération avait brillamment réussi. Il allait très bien, et il a toujours prétendu depuis qu'il était même en meilleure forme qu'avant l'intervention. Je remercie Dieu chaque jour d'avoir donné à mon père un cœur tout neuf. J'ai toujours les larmes aux yeux lorsque je vois mes fils assis sur ses genoux.

Dieu soit loué pour la médecine moderne. Dieu soit loué pour les deuxièmes chances.

J'ignore où en est votre cœur à l'heure où vous lisez ces lignes. Nous vivons dans une jungle spirituelle et les dangers qui nous menacent sont réels et redoutables. Certains d'entre vous sont faibles, d'autres forts. L'essentiel est que Dieu est à l'œuvre aujourd'hui pour renouveler notre cœur. Dieu est un Dieu d'espoir, de renouveau et de deuxième chance. Il veut vous voir heureux et victorieux. Les difficultés dont j'ai parlé dans ce livre sont réelles et dangereuses. Le péché vous traque et désire infecter votre foi en Dieu. Mais Jésus est toujours le Grand Médecin. Quand vous êtes faible, il peut vous aider à surmonter votre faiblesse. Quand vous êtes fort, il peut vous guider pour prévenir les maladies spirituelles. Jésus se tient à nos côtés et nous aide à traverser la vallée de l'ombre de la mort.

Le christianisme n'est pas facile. Lorsque vous avez décidé de suivre Jésus, vous avez choisi le chemin difficile. Faire le mal a toujours été facile, tandis que résister et faire ce qui est juste demande du courage, de la détermination et de la discipline. Il arrive qu'on se sente

fatigué. Il arrive qu'on se sente faible. C'est dans ces moments que nous devons nous précipiter et revenir près du Maître. Le Grand Médecin est prêt à renouveler complètement notre cœur.

N'oubliez pas que la prévention est le meilleur des traitements. Votre grand-mère avait raison de vous dire que " prévenir, c'est guérir". Vous devez exercer votre foi, tout comme vous exercez votre cœur. La meilleure ordonnance qu'un disciple puisse recevoir est de sortir de chez lui et de vivre la vie chrétienne. Que ce soit en parlant de votre foi, en aimant votre ennemi, en invitant vos voisins à l'Eglise, en aidant les pauvres ou en passant un moment fantastique à prier avec un ami, pratiquer votre foi vous laissera toujours plein de joie et renouvelé en esprit.

Je suppose que si mon père avait fait un petit peu plus d'exercice et avait eu une alimentation plus saine, il n'aurait jamais eu besoin de cette opération. Je crois que le meilleur antidote contre la faiblesse spirituelle est le suivant : Restez en forme spirituellement en pratiquant constamment votre foi. Cela contribuera largement à éloigner pour toujours de votre cœur les maladies spirituelles telles que le virus Ebola , le ver de Guinée, etc.

Un jour, j'étais au restaurant avec Steve Johnson à New York. Je lui ai dit que je n'avais pas beaucoup parlé de ma foi dernièrement et que je devais changer cela. Je m'attendais à une conversation profonde sur ce que je ressentais, sur ce que je traversais. Je pensais qu'il allait me parler longuement de mon cœur. Mais il a simplement dit : « Pourquoi n'invites-tu pas la serveuse ? »

C'était à la fois tellement simple et tellement vrai. L'action est beaucoup plus rafraîchissante que la psychanalyse. Il est bien plus passionnant de pratiquer sa foi de tout son cœur que de s'allonger sur un divan et de raconter sa vie en essayant de comprendre pourquoi nous ne sommes pas naturellement évangélistiques.

Alors j'ai invité la serveuse. Et j'ai continué à inviter des gens. Dans les sept mois qui ont suivi cette conversation, j'ai aidé quinze personnes à être baptisées en Christ. J'étais totalement régénéré et j'étais aussi un peu plus sage. Jésus nous appelle à agir. Cela n'a rien de compliqué, et ce n'est ni long, ni pénible. Vous pouvez commencer immédiatement. Bien sûr, j'ai parlé longuement de la nécessité d'être ouvert et d'avoir des conversations

honnêtes sur votre vie. Prenez l'initiative pour avoir ces conversations. Mais n'y passez pas des heures et des jours.

L'action est cruciale pour votre santé spirituelle. En refermant ce livre, décidez d'agir et commencez par regarder autour de vous. Qui pouvez-vous inviter à l'Eglise ? Où sont les pauvres qui ont besoin de votre attention ? A qui pouvez-vous donner un coup de main ? Je parie que vous allez découvrir que plus vous allez vers les autres pour leur proposer de l'aide, plus vous aurez envie de le faire. C'est la clé de votre santé spirituelle. Plus vous vous concentrez sur la santé spirituelle des autres, plus vous serez vous-même en bonne santé spirituelle.

Le péché est on ne peut plus réel. Tout aussi réel que le virus Ebola, le choléra, le cancer, la méningite, le tétanos et le ver de Guinée.

Et même si des disciples meurent parfois de l'une de ces horribles maladies, ne laissons jamais le péché remporter la victoire finale dans notre vie. Grâce à la puissance de Christ et aux relations que nous entretenons avec son peuple, la justice peut régner et nous pouvons avoir la vie en abondance.